

«*Anti.Mythes*» publie ci-après des bribes d'échanges, tous-azimuts, sur des sujets d'actualité, entre des copains réunis, pour le solstice d'été, chez la mère Aboar et le père Amptoar, du 2 au 4 messidor 233 - 20 au 22 juin 2025, résumés sous le titre...

AU GÎTE ET À LA TABLE DE LA MÈRE ABOAR ET DU PÈRE AMPTOAR...

DUODI 2 MESSIDOR - VENDREDI 20 JUIN - LE SOIR: Arrivent en premiers la mère Dazur et le père Palnor.

La mère Aboar: Bonjour ma belle Dazur! Le trajet s'est-il bien passé? Il paraît que ça dépassait les 35° sur votre itinéraire

La mère Dazur: Je te laisse deviner l'état dans lequel nous serions si nous n'avions pas usé de la climatisation tout du long! Pour une journée chaude, c'est une journée chaude! Je pense que vous deviez être bien enfermés dans la maison!

La mère Aboar: Nous avons tout anticipé dès hier: les repas, froids, étaient déjà prêts, ceux de ce soir également, j'espère que les boissons rafraîchissantes vous conviendront; pour le blanc et le rosé, il faudra bien attendre jusqu'à tard pour s'en délecter!

Le père Palnor arrive.

Salut père Palnor, je suis sûr que tu as de bonnes réflexions à faire à propos de ces températures caniculaires.

Le père Palnor: Sans doute, mais je les réserve à la tablée de ce soir. D'ici là, je pense qu'il vaut mieux laisser les corps et les esprits en veille.

Le père Amptoar arrive.

Le père Amptoar: Mon salut à toi père Palnor, à toi aussi mère Dazur! Entrez donc vous mettre bien au frais.

Arrivent ensuite, progressivement, la mère Kimonte et le père Passéner, la mère Itoar et le père Nissieu, la mère Démonté et le père Septible, la mère Cenair et le père Cuteur, la mère Kanti et le père Manan, la mère Kissanfait et le père Palatêt, enfin la mère Kurial et le père Anti-mythes.

Quand les températures eurent suffisamment baissées, les boissons (dont les vins) et les mets appétitifs prirent place sur les tables, et la compagnie s'organisa d'elle-même autour d'elles.

La mère Kurial: Hé! père Palnor! Quelles réflexions t'inspirent donc cette flambée, momentanée je l'espère, des températures, et surtout: leurs causes... nous mettent-elles en cause?

Le père Palnor: Si vous vous fiez à ce qu'une certaine émission télévisée de «*Météo-climat*» (sic) d'une chaîne d'État bien connue vous conte chaque soir près du «*Vingt-heures*», le climat a bien changé et nous en seuls comptables; les activités humaines, et vous devez peut-être y comprendre: «*vos activités*», voire «*vos seules activités*», en sont la cause.

Devrais-je ajouter: «*repentez-vous de vos actions "planétovores" passées, flagellez-vous vous-mêmes avec les bouquets de déchets que vous semiez, adhérer aux programmes "planeta-virtutum" à but très lucratif que les pontifes des "États-providentiellement-verdis" vous suggèrent fortement!!!!...*».

La mère Cenair: Le père Cuteur et moi nous déplaçons beaucoup, ce qui, comme vous le constatez aussi souvent, fait qu'il ne termine pas ses lettres anarchistes, l'actualité allant plus vite que lui. Je voudrais juste dire une chose en t'interrompant Palnor: «*Le climat océanique n'est pas devenu méditerranéen, le climat méditerranéen n'est pas devenu désertique, le climat continental n'est pas devenu méditerranéen non plus. Il y a par contre une élévation moyenne des températures incontestables pour tout un chacun, et il n'y a rien d'homogène*». Et en conséquence, il y a le problème de l'eau, qu'il faut savoir garder, et en grande quantité partout, pour disposer en tout lieu et en toute circonstances des moyens de préserver la vie quoi qu'il arrive.

Le père Manan: J'entendais récemment la porte-parole de la *Confédération paysanne*, Laurence Marandola, dans une émission, me semble-t-il sur *France-culture*, - ce qui semble aller-de-soi quoi qu'on en dise, - que le problème de l'eau était effectivement crucial pour toutes les agricultures, et en tous lieux. Étant donné que les élections aux *Chambres d'agriculture* ont eut lieu récemment, les représentativités ont évolué, mais ça ne fera que mettre plus au jour encore les conflits réels dans un monde où aucune homogénéité d'intérêt n'existe. On a souvent dit que la F.N.S.E.A. représentait d'abord les très grandes exploitations agricoles, céréalières et laitières, ce qui était vrai, ce qui l'est toujours, mais le capitalisme agricole, c'est comme le capitalisme industriel ou commercial: les héritages, les successions, les réorientations d'activité existent même s'ils ne produisent pas les mêmes effets apparents. On a sou-

vent dit que la *Confédération paysanne* représentait des entreprises «*paysannes*», - ce qui est souvent vrai, - en conséquence plus «*vertueuses*», - chacun est libre d'en penser ce qu'il veut, - très souvent relevant du seul «*protocole-bio*», - d'autre dirons du seul «*dogme*», ce qui se discute effectivement. On dit aussi de la *Coordination rurale* qu'elle représente une catégorie d'exploitations intermédiaires très diverses, à l'exclusion des grandes exploitations céréalières et laitières, et qu'elle serait très proche d'une certaine extrême-droite politique, ce qui est encore à démontrer selon moi. Il n'y a rien de différent au fond entre ces trois confédérations: elles défendent leurs adhérents, elles défendent prioritairement les modes d'exploitation qu'elles représentent à un moment donné, elles sont en conflit entre-elles à propos des installations à faire quand la cession n'est pas convenue entre le partant et l'arrivant, etc... Quand les majorités changent dans les Chambres d'agriculture, les nouvelles majorités y trouvent des affaires financières douteuses quelque soit la majorité sortante, et c'est valable pour les trois confédérations. Les mœurs capitalistes, même lorsque qu'ils se parent d'un terme tel que «*bio*», qui, par lui-même, ne veut strictement rien dire, restent les mœurs des entreprises agricoles, quelles qu'elles soient. Les coopératives ne permettent même pas toujours d'éviter des tripatouillages, cela est souvent dus à la présence de «*dirigeants*» qui ne sont pas des «*administrateurs*». Pour en revenir à la gestion de l'eau: les trois confédérations sont d'accord sur le fait qu'il faut la conserver! Mais, chaque année des retenues d'eau sont détruites, au lieu d'être aménagées, au prétexte que ça empêche la circulation de la «*biodiversité*». Selon ce précepte, les marais redeviendront bientôt des marécages, l'eau foutra le camp en mer sans servir à rien après avoir inondé sans intérêt des terres devenues inexploitable, les moustiques et les maladies qu'ils transmettent proliféreront. C'est un contre-sens «*civilisationnel*», un «*djihadisme écologiste*».

La mère Démonté: Nous avons eu trois années de sécheresse et de canicule incontestables pour tout le monde, suivies de deux années certes un peu sèches mais avec des températures estivales bien faibles dans bien des endroits. Le marché de «*la transition climatique*» concerne essentiellement les logements. Tant mieux pour ce domaine, particulièrement en zone urbaine, où les effets des températures plus fortes se font sentir plus qu'aillieurs. Mais en ce qui concerne la production vivrière, qu'elle quelle soit, - et il faut partir du fait que, qu'elle que soit la méthode de production agricole, il s'agit avant tout de nourrir la population avec des produits venant de zones pas trop éloignées, - aucune anticipation ne semble possible sans se heurter au financement de travaux de grandes ampleurs. J'ai le sentiment qu'en dehors de ce qui relève directement de l'État, cela pour cause de financement central, -

pour ce qui concerne les activités agricoles, on nous laisse dans un «*localisme féodal*», alors que l'organisation des producteurs devrait permettre de gérer rationnellement les prévisions, les solutions les meilleures, la commercialisation rationnelle des produits, et avec des solutions techniques «*rationnalisantes*». Quand je disais tout-à-l'heure «*localisme féodal*», je ne parlais pas de ce tribalisme prôné par l'extrémisme écologiste: - des compagnies de «*cent-sabots*» devant ne se nourrir que de la production faite sur le territoire de la tribu, - mais on s'en rapproche!!!

Le père Anti-mythes: Pour en revenir aux causes des températures en hausse depuis quelques décennies: tout d'abord, ce n'est pas la première fois que la planète en connaît, il semblerait que ce soit un phénomène cyclique, des cycles de 500 ans!, que cela existât bien avant l'influence de l'espèce humaine, et qu'il y a des phases particulières dans ces cycles tel que celui que je vais vous décrire ensuite. Tout d'abord, qu'elle sont les causes d'échauffement de la croûte terrestre qui existaient avant l'espèce humaine, et qui existent encore aujourd'hui: - le soleil en est une des plus essentielles, il est toujours là, et son activité thermo-nucléaire, qui connaît elle aussi des cycles, semble bien être en pointe en ce moment; - le transfert de puissance calorifique de l'intérieur de la Terre vers la croûte terrestre, c'est-à-dire les volcans, est une activité qui est en vogue dans toutes les régions y compris sous-marines. Ces causes sont indépendantes de la présence et de l'activité de l'espèce humaine, mais pas sans conséquence sur l'atmosphère, du fait de la génération de couches gazeuses empoussiérées loin d'être sans influence sur les températures des masses d'airs. Cependant il existe d'autres sources de chaleurs, particulièrement en ce moment, celles de l'explosion de bombes et missiles en je ne sais combien de lieux, sans parler de l'énergie mise à les produire auparavant. Ces sources de chaleur doivent être éliminés par la fraternité des populations, c'est-à-dire par la disparition en tout lieu de l'État, seul facteur de ces guerres. Pour le reste, il reste l'activité industrielle, forte consommatrice d'énergie, donc forte productrice de chaleur, vos véhicules auto-mobiles et vos chauffages de logement. Mais ce ne sont que de ces choses-là dont vous êtes abreuvés à tout moment, particulièrement par les médias propriétés de l'État, qui vous abreuvent de rapports du...

Le père Cuteur: ... du G.I.E.C., c'est-à-dire du *Groupeement intergouvernemental des experts en climat!!!* Si vous voulez être validé comme expert climatique, il vous faut être de ce groupeement! C'est-à-dire y être introduit par un État! Pour y faire quoi? Comme tout fonctionnaire d'État, ce que l'État lui commande de faire! Connaissez-vous l'autonomie d'action d'un fonctionnaire du Trésor, par exemple? Vous connaissez alors celui d'un expert du G.I.E.C. Et que font les experts du G.I.E.C.? Ni vous ni moi

ne sommes capables de dire ou contredire des analyses scientifiques qu'ils produiraient! En produisent-ils d'ailleurs? Il va falloir que je me tuyaute! Par contre ils émettent des prédictions! Comme les sorciers, les prêtres et les gourous des sectes qui ont *«plus ou moins réussi»* comme nous aimons à dire. Et nous revoilà au cœur de la compilation d'écrits de Bakounine qu'Élysée Reclus a rassemblée sous le titre *«Dieu et l'État»*: n'y-a-t-il pas continuation de l'œuvre des sorciers dans l'œuvre des États? Qu'est-ce que la fumisterie peut bien commander pour foutre la trouille au populo? De combien de degré la température augmentera demain? *Demande au G.I.E.C.!* De combien de pognon on va te taxer pour que tu ne crèves éventuellement pas de chaleur après-demain? *Demande au G.I.E.C.!* Qu'est-ce qui pourrait te faire le plus peur pour après-demain? *Dis-le au G.I.E.C.!* Et avec force *interviews*, reportages, on en ajoute à tout moment où il fait trop chaud, qu'il pleut trop, qu'il y a de la grêle, qu'il y a des orages..., tout est bon pour faire peur en tout temps et en tout lieu! Alors tu caches ta vieille bagnole qui te sers bien tout de même, ta tondeuse qui n'est pas électrique, ton mode de chauffage qui n'est pas assez performant, tu te mets à parler *planéto-compatible* même si tu n'y comprends rien, celui d'en face peut-être pas non plus, tu fais semblant de t'intéresser aux rayons *bio* de ton petit supermarché mais tu files acheter au rayon conventionnel..., bref tu ne peux pas financer ce qu'on dit d'acheter!!! Mais rassurez-vous, camarades, il y a certainement beaucoup de *planéto-incompatible* parmi les puristes en discours! De même qu'il y a un nombre assez important de condamnation sur visite de la *Direction des fraudes* parmi les puristes de la production vertueuse, et ça va repartir en ces périodes de vacances.

La mère Kanti: Il y a une chose qui m'exaspère dans un certain écologisme, c'est que, quoi qu'il arrive, rien ne doit être fait: nulle route, nulle construction, nul plan d'eau ni à usage ludique ni à usage agricole... aussi est-il extrêmement difficile de discuter avec cette catégorie d'individus, qui ne cachent même pas qu'ils sont totalement favorables à la destruction de ce qui leur déplaît, se retrouvent fréquemment en des lieux où ils ne vivent pas pour participer à des actions que nombreux qualifient de révolutionnaires... Mais il y en a un qui a mis un peu de vin dans son eau si pure, c'est un des partisans de l'autoroute A69 (Castres-Toulouse), c'est José Bové!!! Et oui! quand on vieillit, faire le trajet dans une belle bagnole électrique sur une belle autoroute, c'est quand même mieux que la faire en tracteur sur une départementale...

Le père Palatêt: Ce n'est une blague que tu nous fait là!

La mère Kanti: ... pas du tout! Comme quoi vivre à

l'écart de la société et ne pas pouvoir bénéficier de ce qu'elle offre à d'autres n'a rien de révolutionnaire, c'est simplement missionnaire, voire monastique.

La mère Kimonte: En tout cas, ce n'est pas anarchiste. Les anarchistes se doivent d'être au contact de la société, ils doivent se lier avec ceux qui, dans le cadre de leur combat économique, œuvre à la constitution d'organisations capables d'aller au delà qu'une seule résistance immédiate, en empêcher la bureaucratisation qui masque souvent une politisation de ces organismes. Et surtout se méfier voire se défier de toutes les associations d'ordre politique sur des sujets qui peuvent n'être que des tremplins politiques...

La mère Aboar: Bien, on va faire une pause dans la discussion; on pourra continuer sur ces questions sérieuses demain; maintenant on va se mettre à griller la viande... à la plancha... ce n'est pas le moment de sortir les barbecues!!!

Le père Amptoar: Et souvenez-vous toujours que, chez la mère Aboar et le père Amptoar, on ne mange pas kascher parce qu'on n'est pas israélites, on ne mange pas halal parce qu'on n'est pas musulmans, et on ne mange pas bio parce qu'on n'est pas bigotins...

Alors que tout un chacun s'affaire désormais en cuisine, autour de la table ou de la plancha... c'est autour de la plancha que ça se passe...

Le père Nissieu: Je n'ai pas saisi la plaisanterie kaschero-halalo-bio du père Amptoar! On peut manger du *«bio»* même si l'on est pas bigotin...

Le père Passéner: ... oui, mais pour ne manger que du *«bio»*, et tout ce qui va avec, il faut être un adepte de la défense du *«bien»* contre le *«mal»*, soit un esprit bien religieux, même s'il n'y a pas derrière une hiérarchie bien établie...

La mère Itoar: ... avant tout des bigotins, et des partisans de l'État: le *«bio»*, c'est *«l'Agence du bio»*, c'est un organisme d'État garantissant le protocole *«bio»*, et le garantissant, c'est-à-dire sanctionnant, - ou pas, - les infractions à ce protocole. C'est Dieu et l'État dans toute leur splendeur.

Le père Septible: Souvenez-vous il y a encore quinze ans: il fallait qu'un terrain soit resté trente ans sans intrants *«non-bio»* pour être classable *«bio»*. Trente ans de purification... c'est-à-dire le temps biblique par essence, celui mis par les israélites, ou plutôt les égyptiens monothéistes chassés d'Égypte pour rejoindre la *«Terre promise»* par le divin Père Aï, en chasser les occupants de l'époque ou les assimiler, et devenir le *«Peuple d'Israël»*. Maintenant

les trente ans sont devenus trois ans, voire moins, soit le temps «*administratif*» plutôt que le temps «*bi-blique*».

La mère Dazur: Le «*bio*», comme aurait pu dire Bakounine, c'est d'abord Dieu, puis l'État, ou les deux en même temps: les moines-guerriers du dieu *Bio* agressant et terrorisant (du moins ils essaient) les «*non-bios*», les «*bios*» demandant et obtenant la protection de l'État à ses moines, et leurs subventionnement à une hauteur supérieure aux autres, et... l'entrée de leurs moines-guerriers dans «*l'Agence*».

Le père Palatét: Quel que soit le mode de production choisi, il faut bien partir de plusieurs faits incontestables: 1- les plantes développent par elle-même des pesticides pour se défendre dans leur environnement; 2- moins elles ont à le faire, plus elles sont tendres; 3- le consommateur sait faire la part des choses sur l'aspect gustatif: un légume trop «*raide*» n'est pas agréable d'une part, pas aisé à digérer d'autre part. Je ne suis pas certain que la diminution des parts de marché du «*bio*» soit uniquement d'origine financière; l'expérience «*bio*» concernant maintenant beaucoup plus d'individus qu'avant, la «*croyance*» a peut-être atteint ses limites...

La mère Kissanfait: Je pense que le niveau de connaissance en matière de sécurité alimentaire est tel aujourd'hui que chacun sait où trouver de la nourriture présentant le plus de garanties. Maintenant, avec le développement de chaînes de super-marchés très-bon-marché et douteux en matière de qualité sanitaire, mais avec l'étiquette «*bio*» parfois, il y a de quoi être inquiet. Par exemple il ne fait aucun doute que les fruits et légumes qui y sont exposés sont «*vieux*», c'est-à-dire prêts à finir en compost: il ne faut pas prévoir d'en acheter pour le lendemain, ils seront inutilisables; ajouter à cela les éclairages particuliers sur les rayons de viande, et vous pouvez aller au-delà des doutes. Et si les prix sont attractifs, c'est qu'il y a une population peu favorisée à proximité qui en est la clientèle inévitable. Ces magasins ne sont pas implantés n'importe-où. Les dégâts se verront dans quelques années ou dizaines d'années, hélas!, dans l'espérance de vie de ces populations, ... sauf cas d'intoxication immédiate.

La mère Kimonte: Il faut bien dire que le fait de manger «*sain*» ne garantit pas de devenir centenaire: s'il fallait se priver de tout ce qui serait dangereux!!! Je suis très dubitative quant au ramdam de groupes à propos des «*cancers pédiatriques*»; là aussi ont est dans le délire mystique: «*On mange sain, on ne doit attraper le cancer!*». Quel avenir alors autre que la réclusion monastique? En tout cas, les communications péremptoires de ces groupes n'aident personne. Y-en a quelques-uns ici qui savent que leurs cancers étaient dus exclusivement à leur qualité de fumeur! Pensez-vous que les consommateurs de

stupéfiants fumables qu'ils disent «*sains*» sont des modèles en matière de prévention de cancers, pour eux... et pour leurs enfants? Ils sont surtout déficient en matière de raison.

Soudain, quelques «scoutères» passent à proximité... bruit, odeurs...

La mère Kissanfait: En voilà une autre qui est bien drôle: nous avons des bicyclettes et des trottinettes mécaniques: pas de bruits, pas de pollution, à part un peu d'huile pour la chaîne surtout; nous avons des motocyclettes, des motos, des scooters... qui puent et qui font du bruit, conduites par des *bikés* qui passent leur temps à accélérer à l'arrêt. Les premiers nous faisaient faire du sport et nous entretenir la santé, les conducteurs des seconds sont souvent très bedonnant à la quarantaine. Eh bien, ce sont les premiers qui ont été électrofiés, et les seconds continuent «*légalement*» à puer et nous casser les oreilles. La priorité aurait pu être inversée. C'est la même logique consistant à «*préserver*» les citadins des véhicules trop polluants des basses classes assurant les ouvrages nécessaires aux bobos logeant si près des commodités concentrées dans la ville, les commerces de luxe (ô pardon: de proximité), les restaurants que vous savez (chics!), des moyens de déplacement les moins chers possibles, et des 4x4 électriques (c'est si classe!)...

Le père Anti.mythes: C'est le «*Jardin-forêt de la métamorphose*», en version atténuée pour l'instant que le totalitarisme vert met progressivement en place (1). Un camp de concentration urbain pour la riche-gente, où sont rassemblés toutes les commodités modernes de la cité. Et on touche-là aussi le mythe de l'impôt républicain! «*Redistributif*», disent-ils! L'impôt féodal servait aux classes religieuses et guerrières à vivre sur le travail des basses classes. Ils ont émancipé la classe bourgeoise montante pour s'assurer son concours contre les plus basses. Mais une fois totalement émancipée, elle a reproduit le même système. En ce qui concerne l'aide à l'achat de véhicules électriques, ce sont ceux qui considèrent toujours que l'impôt ne peut fondamentalement que «*leur*» être redistribué qui, aujourd'hui se dotent de ce type de véhicules. Si, autrefois, les populations pauvres des cités habitaient dans les centres, c'est qu'elles devaient être très disponibles pour les classes supérieures des églises et des châteaux. Aujourd'hui les classes supérieures veulent garder ces centres pour elles et elles seules: les classes basses sont une menace pour elles, les avoir à proximité est intolérable; la rénovation ou la restructuration des centres se fait par l'expulsion en périphérie voire au-delà des habitants des logements sous-pentes transformés en «*loft*» luxueux au des-

(1) Lire sur antimythes.fr/à-propos/ecologisme/jardin_forêt_métamorphose.pdf

sus desquels les nobles gens de notre époque iront muser tels la *Veuve-Capet* dans leur jardin-forêt bio métamorphosé!!! puis, sortant dans les périphéries de leur civilisation, protégé par le blindage de leur 4x4 silencieux, iront observer la vile-gente œuvrer à leur bien-être dans l'immense camp-de-déconcentration dépourvu de 80% du bien-être social: établissements de santé, de loisirs, de culture, de communications...

La mère Cenair: En effet, la question de la communauté d'accès au bien-être social, - je dirai plutôt «civilisationnel», - est une question fondamentale. Je comprend très bien que certains individus préfèrent la ville ou la campagne, mais tous les bienfaits de la civilisation doivent profiter aux uns et aux autres. Il est logique que, tant en ville que dans le monde rural, on veuille le moins de pollution possible. Mais pour cela, il ne faut pas que les gains environnementaux en ville se fassent au dépens de la situation environnementale en campagne. Les déviations routières autour des petites villes, les axes routiers rapides et sécurisés en campagne sont des progrès par rapport aux encombrements polluants des centres de ces petites villes... Sans l'abolition des classes sociales, nous n'en aurons jamais la ga-

rantie. Il faut donc se battre pour les gagner, ou les conserver, là où nous sommes les uns et les autres. Et cela ne peut se faire que par le combat des populations concernées, là où elles sont, et non par des commandos de missionnaires armés!

Le père Cuteur: Souvenez-vous de la bataille pluri-décennale contre l'implantation d'un aéroport international sur la commune de Notre-Dame-des-Landes, dans le département de la Loire-atlantique: de la fin de *Seconde guerre mondiale* aux années soixante-dix, elle resta limitée à un débat politique nationalo-régional, avec en arrière-fond un risque de jacquerie locale... Ce n'est que lorsqu'une bataille contre l'aéroport de Nantes-Château-Bougon fut lancée, que la question de cette implantation revint d'actualité, et que la résistance s'organisa sur Notre-Dame-des-Landes via l'A.C.I.P.A., bien avant que l'arrivée des Croisés...

Le père Manan: Je propose que nos discussions reprennent demain, avec tout le monde sur ces questions de stratégie, car nous allons devoir mettre en commun toutes les réflexions d'actualité en relations aux questions du passé récent ou pas. (Adopté!!!).

TRIDI 3 MESSIDOR - SAMEDI 21 JUIN - LE MATIN: Après le petit déjeuner...

Le père Amptoir: Je sais que hier au soir vous avez, à quelques-uns, commencé une discussion sur les manières d'organiser la défense des intérêts de groupes d'individus face à l'État, - plutôt qu'au Capital dans ce cas, - à propos desquels la question de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes a été évoquée, - Cuteur distinguant l'A.C.I.P.A. et les moines-guerriers. Avant que vous n'engagiez de nouveau le débat, Aboar va reprendre l'exposé de ses réflexions sur un sujet similaire commencé en a-parte.

Le mère Aboar: Je voulais revenir sur l'histoire de José Bové, disons sur trois éléments de son activité publique. Quand les paysans du Larzac se sont organisés contre l'État qui voulait faire un super-plateau militaire en ces lieux, nous avons eu affaire à un combat anti-militariste d'ampleur nationale dans lesquels les *Comités-Larzac* se créaient tous azimuts, avec dans bien des cas des arrières-pensées politiques à peine avouées. Quand José Bové organisait le démontage du McDo de Millau, il le faisait au nom d'une «*idéologie nutritionnelle*» qu'il nommait la «*mal-bouffe*»: c'était un combat d'un groupe politique pour imposer à la Nation et à l'État «*LA*» façon de manger que lui et ses partisans souhaitaient, - non pas seulement pour eux-mêmes, - mais pour toute la population; ce qui, hors d'un mouvement majeur de la population, ne pouvait pas être non-

violent; il y eut donc ce coup-d'éclat à Millau, - ce qui vaut mieux quand-même qu'un coup-d'État, - mais ce n'était qu'une entrée dans un combat non pas de mobilisation sociale pour l'amélioration du bien-être économique général ou d'une partie de la population, mais pour l'acquisition d'une position économique particulière, garantie par l'État; c'était particulièrement réactionnaire, dans le sens où il s'agissait pour une certaine activité économique de conquérir sa place dans le Capital et dans l'État, ce que vous avez bien signalé hier soir. Quand aujourd'hui José Bové se trouve partisan de l'autoroute Castres-Toulouse, certes il le fait en tant que responsable politique local, mais peut-être tout de même aussi comme individu concerné! L'action de cet individu qui a tu si longtemps que son père était non seulement un chercheur mais un trouveur en O.G.M., - bien freudien tout ça!, - ça ne m'a jamais donné de lui une image admirable, surtout qu'il y a d'autres méthodes d'aborder des problèmes sociaux et sociétaux. Je pense que l'organisation et le combat du M.L.F., - avant que le P.S. ne parvienne à mettre la main dessus, le dénaturer et finir par le dissoudre, - mérite d'être connu des générations plus jeunes; le fait qu'il fut constitué de groupes parfois affinitaires a eu une raison d'être aussi. C'est comme pour les *Comités-Larzac*: je disais il y a deux minutes que l'arrière-pensée politique pointait largement dans certains comités, et c'était tant mieux!, l'anti-milita-

risme des uns et des autres était bien plus explicite. Dans ces deux exemples, il est difficile de dire que, une fois le but atteint, les comités créés se dissolvaient: certains considérant le but atteint le faisait, d'autres se sont maintenu à raison strictement politique, mais pour combien de temps??? Et il y a une façon de combattre qui n'a jamais été abordée: le boycott! Cela demande une organisation pour informer précisément, et je ne pense pas que cette méthode de combat agréât les José-bovistes à Millau: il aurait fallu qu'ils expliquent que McDo vendait de la viande produite localement et sans doute assez sainement!!! C'était contradictoire avec le but politique poursuivi.

Le père Palnor: Faisons aussi une remarque en passant sur les organisations syndicales agricoles. A part une très petite organisation de salariés inféodée, les autres sont des syndicats d'exploitations ou d'exploitants... et quand la taille de l'exploitation dépasse l'artisanat, ça devient de fait un syndicat d'exploiteurs. Alors il n'y a rien de révolutionnaire chez la *Confédération paysanne*, elle défend les intérêts des exploitations qui en sont membres, comme les autres, avec en plus un «*modèle social ou sociétal*» particulier, comme, - plus ou moins, - les autres... et ils défendent ou promeuvent leur Capital, leurs revenus, et leur État, en s'accommodant parfaitement de ceux existants en attendant!!!

Le mère Dazur: Oui, tout cela est intéressant, mais si nous en revenons à l'A.C.I.P.A. et aux Croisés de Loire-atlantique, et avant qu'on y revienne précisément, je voudrais qu'on mette au clair un fait. Quel soit le mode d'organisation ponctuelle ou permanente, celle-ci doit agir sur des mandats impératifs, définis par leurs adhérents; elles se doivent de discuter, y compris avec l'État, pour faire valoir leurs droits ou revendications, d'en rendre compte à leurs mandants qui sont seuls en pouvoir d'apprécier l'exercice de leur mandat, et de décider de la manière de poursuivre.

Le père Anti-mythes: En effet, il faut en venir clairement à l'histoire de l'A.C.I.P.A., c'est-à-dire de l'*Association citoyenne intercommunale des populations concernées par le projet d'aéroport*. L'aspect local était bien déterminé, pour des raisons avant tout de défense de conditions économiques propres: il y avait les citoyens concernés... et ceux qui les soutenaient pouvaient créer des comités de soutien à l'action de l'A.C.I.P.A. Certes les formes d'action étaient très empiriques, très démonstratives à certains moments, mais très pointues dans le domaine juridique et dans ses interventions auprès de l'État. Elle a réuni entre 3 et 4.000 membres, de mémoire. Elle a atteint son but de façon pacifique, en démontrant progressivement l'inutilité de cet aéroport, particulièrement par rapport aux structures déjà existantes, alors qu'une bourgeoisie locale ou

départementale agrégée derrière la *Chambre de commerce et d'industrie* départementale, et le politicien Jean-Marc Ayrault y voyait une source de profit luxuriante. Son but atteint, elle s'est dissoute, au désespoir d'un de ses membres, respectable dans son mandat passé, Julien Durand, qui voulu la prolonger dans une organisation politique. Parallèlement, des moines-guerriers, non-concernés par l'implantation de l'aéroport, venant de tous les endroits imaginables, occupaient les terres et anciennes exploitations, s'en prenaient, assez violemment, d'une part aux citoyens locaux favorables à ce projet, - eh oui, ça existait!, - et y compris aux membres ou sympathisants de l'A.C.I.P.A. dont ils estimaient l'action pas «*exemplaire*» plutôt que pas «*efficace*». La croisade entamée dura des années, avec les phénomènes violents, inutiles, et contre-productifs qui ont été mis en exergue, y compris par des individus ou groupes se disant anarchistes!!! Pour être clair sur les conditions qui ont amenés Hollande à siffler la fin de la partie: l'élément déterminant qui fit basculer l'exécutif national, c'est la réunion de la démonstration de l'inutilité économique de ce cette superstructure pour le transport aérien d'une part, et le fait que cette inutilité soit démontrée, non pas par les organisations capitalistes du transport aérien, mais par les organisations professionnelles des pilotes, entre-autre en fonction de la défense de leurs intérêts propres; pour résumer, ils ne voulaient pas se faire balader d'un lieu à un autre en fonction des seuls intérêts de groupes capitalistes évolutifs. La stabilité des situations économiques reste un élément important de l'acceptation de l'exploitation économique en cours; la mutation permanente, régulière ou épisodique est au contraire une aggravation de cette exploitation; c'est un sujet de révolte que toute la classe politique n'est pas prête à accepter, elle aussi ayant besoin d'une certaine stabilité.

Le père Cuteur: C'est bien ainsi que les choses en sont allés, et des nouvelles «*zads*» ne fleurissent pas, contrairement aux souhaits des moines-guerriers de N.D.D.L. Ce n'est pas seulement faute de renouvellement des troupes, ceux-ci ayant rapidement vieillis après s'être «*foutus sur la gueule*» le sujet épuisé; la déliquescence de cette «*communauté*» mériterait une étude plus approfondie; là où ils ont tentés d'implanter de nouvelles colonies, les populations concernées s'en sont apparemment défié! Il y a une chose qui me semble inéluctablement la réalité: rien ne se passe bien en dehors de la seule action des individus concernés associés! Julien Durand a participé à un combat honorable; il a voulu en faire autre chose; il a en été envoyé à la seule rédaction de ses *Mémoires*, et tout est mieux ainsi!!!

C'est alors que Kimonte, Passénèr, Démoné et Septible reviennent du marché local pour les compléments nécessaires des boire et manger.

La mère Kissenfait: Bien du temps passé et combien de temps perdu? les amis. Je sens qu'il y en a qui vont bougonner de la bêtise humaine!

La mère Démonté: Tu l'a dit! Et c'est Palatêt qui va encore affirmer que, que...

Le père Palatêt: ...que vous avez perdu un temps fou par la faute de la Famille (voire de la Patrie!), n'est-ce pas!

La mère Démonté: En effet, encore une fois une avons vérifié ton axiome qui dit: «*La famille (voire la Patrie!) est un obstacle à la libre circulation des individus, des marchandises, et des idées!*»...

Le père Passénèr: Démonstration... Encore une fois, nous avons du, et pas qu'une seule fois, demander à des agglutinations familiaux de bien vouloir libérer le passage! Conclusion: *la Famille est un obstacle à la libre circulation des individus!* A deux reprises, ce sont les transporteurs de marchandises qui ont fait la même requête! Conclusion: *la Famille est un obstacle à la libre circulation des marchandises!* Et, une fois, sur ma demande de bien vouloir se scinder en plusieurs groupes afin de ne rien bloquer, nous fûmes obligé d'entendre que leur agglutination était la seule façon de préserver leur cause et faits! Conclusion: *la Famille est un obstacle à la libre circulation des idées!*...

Le père Septible: ...et ce fut dit sur un ton si agréable que nous pouvons en conclure que la Famille est la perpétuation de la mauvaise humeur généralisée, et de la régression de toute communication intelligente!

La mère Itoar: Conclusion générale: *La Famille et la Patrie sont des obstacles sociaux à la Liberté et à la Fraternité!*

La mère Cenair: ...et le Travail? un obstacle à l'Égalité?

Le père Nissieu: ...justement: si tous s'y mettent, l'essentiel des choses seront ordonnées de sorte que nous ayons le moins de choses à faire pour le déjeuner... C.Q.F.D.!!!

La mère Kurial: Après cela, j'aimerais que l'on aborde les questions guerrières...

Un certain ordre établi dans les affaires ménagères, la discussion se poursuit.

La mère Kurial: Une première question guerrière: celle de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. En 1994, a été établi le *Mémorandum de Budapest*, qui concernait la Biélorussie, le Kazakhstan et l'Ukraine d'une part, - ceux-ci obtenant la garantie

d'intégrité de leurs territoires contre une dénucléarisation militaire totale au bénéfice de la Russie, - et les garants de cet accord que sont les U.S.A, la Grande-Bretagne, et la Russie elle-même, dans un premier temps, puis la Chine et la France dans un second temps. L'invasion de l'Ukraine a commencée en 2014, par la Crimée. De quelle façon? par un déploiement organisé de populations russes venant créer une atmosphère délétère favorable à une sécession de cette province au bénéfice de la Russie. Poutine a pris exemple sur la propagande nazie dans les Sudètes et Dantzig avant la *Seconde guerre mondiale*. Une fois cette atmosphère établie, les troupes propagandistes devinrent des milices, puis des troupes spéciales arrivent inopinément, s'emparent des structures de l'État local qui proclame alors la sécession et demande leur rattachement à la Russie. L'épuration ethnique, - expulsion des ucranophones et des tatarophones, - un «*oblast russifié*» intègre l'empire poutinien.

Le père Manan: Il faut dire que le contexte de déplacement milicien de populations était tout aussi facile à Sébastopol qu'à Dantzig. En Allemagne, à l'époque, il y avait des allemands tant dans la partie principale de l'Allemagne, qu'en Prusse orientale, et que dans le «*couloir de Dantzig*», - lui polonais. Faire entrer des allemands en sur-nombre à Dantzig était aisé, - c'était le jeu migratoire local; faire entrer des allemands nazis en sur-nombre sur plusieurs années n'était pas plus compliqué. La propagande débuta au sein de la population germanophone de Dantzig jusqu'à la provocation guerrière des hitlériens convaincus qu'ils n'avaient plus aucun obstacle à leur ambition impériale, - ni dans la population, - ni dans les États voisins, les communistes russes en premier. A Sébastopol, après tant de siècles de présence militaire russe, il y avait plus de russo-phones que d'ukranophones ou de tatarophones depuis longtemps. Le rattachement de l'*oblast de Crimée* à la R.S.S. d'Ukraine ne datait que de 1954, - auparavant l'ukrainien n'y était pas langue officielle. Mais quand en il fallu décider de l'indépendance de l'Ukraine fin 1991, - première fois où les populations locales étaient consultées sur un tel sujet, - les habitants de Crimée dire «*oui*», mais faiblement, les «*populations militaires*» russes y étant légions. Et il faut ajouter que le nombre de couples bi-nationaux aussi. Poutine qui, du tant qu'il était officier du K.G.B. en R.D.A. avait particulièrement été instruit des manipulations nationalistes des nazis, y trouva le terrain idéal pour la reconquête de l'Ukraine.

La mère Kanti: En effet! Mais Kurial n'a pas eu le temps de continuer sur la défection des signataires de Budapest. Les ukrainiens ne pouvait pas compter sur la fiabilité des chinois. Mais sur celle des américains, des britanniques et des français, - Obama, Cameron, Hollande, - en 2014, ils y comptaient. Or ceux-ci firent les morts! Et quand, - quasiment

aussitôt! - la même opération se produisit à partir d'une infiltration dans le Donbass comme à Dantzig et en Crimée, ils savaient qu'ils ne pourraient jamais compter sur eux non plus (Biden, Cameron, Macron). Quand on a des accords internationaux, machinalement, on ne pense pas être trahi par ses garants, surtout aux vu et su de leur puissance militaire!

Le père Anti-mythes: Trahis! oui! Examinons bien, d'un côté, le prétexte nationaliste vis-à-vis de l'Ukraine: les russes ou russophones y auraient été opprimés, notez bien que ce prétexte a été relayé en Europe par les communistes de toutes obédiences et les imbéciles qui craignent de ne pas être aussi avancés qu'eux dans l'imbécillité! Après l'occupation de la Crimée (parallèle à la remilitarisation de la Ruhr), l'invasion de toute l'Ukraine était le but poutinien; ce fut un échec! Face à cette situation, les régions industrielles majeures sont revendiquées, pour le moment! La guerre dure, il y a une limite psychologique à quatre ou cinq ans après lesquels une situation plus pacifique s'impose. Ce sont des années prolifiques pour l'industrie de guerre, sans engager ses propres troupes, tout en envisageant la défaite de l'agresseur et sa propre participation aux bénéfices de guerre qui suivront. Comme ce fut le cas dans les années trente, une réaction immédiate des Alliés, - blocus économique et militaire total (terrestre, maritime et aérien) de l'Allemagne jusqu'au retrait des troupes de la Rhénanie, - le nazisme se serait effondré. Le blocus total de la *Mer noire*, de la *Mer baltique*, de la *Mer du Japon*, le blocus des airs par tous les pays soutenant l'Ukraine, et la Crimée aurait été évacuée dare-dare, les empereurs russe, chinois, turc, perse, et tant d'autres putatifs auraient rangé leurs accessoires guerriers pour une concurrence économique plus calme. Au lieu de cela, ce sont les classes politiques et économiques des garants de Budapest qui ont passé leur temps à calculer, recalculer, re-recalculer quelles étaient les situations immédiates les plus intéressantes pour eux. Depuis, nous sommes dans un *post-Munich-bis* qui dure... Les ukrainiens en font les frais, et les imbéciles commentent.

Le père Nissieu: Les russes ont, à mon avis, déjà eu leur El Alamein, en Syrie. L'évacuation de leur base après la fuite d'Al Assad est un élément militaire important. Qu'en sera-t-il à terme de la situation interne de la Syrie? Une dé-communautarisation de la société, autre que celle du baasisme devrait d'abord être engagée. Une fédéralisation peut-être serait-elle un progrès, et une source de réflexion sur ce qu'est une Nation? Leur histoire n'est pas la nôtre, nous n'avons pas de jugement de valeur à faire sur la leur.

La mère Aboar: Il y a beaucoup d'États dans lesquels les «*antériorités*», je veux dire par là les situa-

tions historiques que les populations ont subies plutôt que conduites, ne sont pas homogènes. Les classes politiques ont encore un caractère de classe militaire ou de classe religieuse conduisant les affaires économiques. «*L'État islamique*» est une manifestation extrême de la barbarie perpétualisée de l'État. La *Fédération de Russie* reste cet Empire russe où la classe politique des «*républiques fédérées*» est ethniquement russe. Les U.S.A. voient dans chacun de leurs États des dominantes religieuses se perpétuer. Bien des États «*uns et indivisibles*» ne voient pas le progrès social se manifester, au contraire... La structure étatique n'a pas d'intérêt a priori pour nous, sauf à ce que les libertés individuelles et collectives, particulièrement le droit d'association et de défense économique contre les pouvoirs de toute nature se maintiennent ou se développent. Je fais naturellement confiance à «*l'instinct politique*» des populations quant aux évolutions des structures étatiques.

Le père Amptoar: A ce sujet, je ne suis pas sûr que l'instinct politique des populations britanniques soit une référence; les résultats du référendum de sortie de l'*Union européenne* ne furent pas politiquement un progrès pour celles des populations qui ont le plus voté cette sortie, à savoir les populations ouvrières. Elles ont répondu à une propagande des «*rouge-brun*», et oui!, qui, elle, gagne du terrain politiquement, mais comme toujours, sur l'accroissement de la misère plébéienne.

Sur ces propos, l'assistance s'en va vaquer aux préparatifs des agapes de mi-journée. Au retour d'une sieste ombragée, la discussion repartira...

Le père Anti-mythes: Je pense que, pour poursuivre sur l'État et la guerre, nous pouvons passer un long moment à propos de Trump, Israël, et Gaza; - voire d'autres lieux; - Macron et Mélenchon... Mais, je voudrais d'abord rappeler un certain nombre de choses à propos des trois empereurs putatifs actuels: - Trump est un illuminé qui, après avoir accédé au poste suprême de l'État étasunien, d'une part s'étonne de ne pas pouvoir y rester tant qu'il lui plairait, et s'étonne ensuite de ne pas pouvoir régner sur un territoire plus grand! Pour lui la gloire relève des conquêtes territoriales, et sans doute a-t-il derrière lui une armada de fadas en manque de titres de duc, comte, marquis ou chevalier du trou-de-mon-cul. Hélas pour lui, les populations canadiennes, groenlandaise ou mexicaine ne considèrent son altesse et ses prétentions qu'avec le mépris qui lui est dû; que ses exhibitions impériales, comme peut-être celles de certains de ses devanciers, il peut les mettre au placard de son délire; ce qu'une partie significative de sa classe politique lui a vite fait comprendre. - Xi, si j'ai bien compris, est un descendant de serviteur

d'empereur chinois qui a réussi à intégrer l'appareil d'État communiste et à grimper au plus haut. Il a assis sa position sur l'essor économique de son pays au plan international. Ses ambitions territoriales se limiteraient à la Mongolie et à Taïwan, mais ce seraient des sujets de crispations majeurs avec les deux autres candidats imperator! - Poutine, lui, veut reconquérir tous les territoires de l'U.R.S.S., à défaut d'y ajouter les «satellites». L'illusion Eltsine, - démocrate, pacifiste, et tout ce que les imbéciles ont pu en dire, - s'est affichée dans toute sa superbe barbarie dès l'arrivée de Poutine au sommet de l'appareil d'État. L'étalement de la barbarie étatique grand-russienne n'a pourtant pas tardé à se faire, que nous soyons encore obligé de le rappeler. Pour l'instant, ces trois candidats imperator se font une guerre économique, sauf le dernier qui, lui, n'ayant pas ou plus la puissance économique pour la faire, guerroye d'ici de là, maintenant son emprise sur l'État russe parce que la guerre, ou les guerres, occupent l'État tout en ne distrayant pas la population de leur stricte nécessité de vivre, voir de ne plus que survivre!

La mère Démonté: Mais la première guerre à laquelle s'est livré le nouvel État russe fut une guerre interne à la *Fédération de Russie*, celle de Tchétchénie. Et elle fut des plus longues, de 1994 à 2000, pour le moins, et particulièrement sanglante.

La mère Kissenfait: Et en même temps Eltsine et Poutine se sont intéressés au dépècement d'États indépendants issus de l'U.R.S.S. Par exemple la Géorgie: vouloir libérer des «*peuples opprimés*» a toujours été le «*leitmotiv*», mot que je traduis par «*baratin*», de tous les plus grands oppresseurs, tous empereurs ou putatifs! En Géorgie, ce furent les abkases et les ossètes qui servirent de «*prétextes*». Et la Géorgie ne bénéficiant pas de l'*Accord de Budapest*, la conduite guerrière poutinienne ne pouvait être pas inquiétée. Peu endiguée de plus par l'incapacité des États concernés à se transformer en fédérations ou confédérations! La centralisation extrême est leur seul horizon! à tous!

Le père Palmor: Aucune des parties de l'U.R.S.S. ne saurait pouvoir se délivrer de la tutelle de la *Fédération de Russie* sans que toutes perspectives de guerre soient totalement annihilées. Au sein même de la F.d.R., il ne saurait en être question sans souffrir des affres telles celles de la Tchétchénie; dans les États devenus indépendants, la menace est liée aux perspectives d'expansion économique; à l'ouest, ce sont les États baltes, moldave et ukrainien qui sont visés; et au sud, tant les États caucasiens que les centro-asiatiques restent dans leur vocation de tampon entre l'Empire russe et les axes d'expansion: Iran, Inde, Moyen-orient... C'est là le tout de l'existence impériale!!! Même si des États tels l'Azerbaïdjan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan... se «*dérussifient*» culturellement, ils n'ont aucune

autre perspective sur le plan de l'évolution politique ou économique.

Le père Nisseu: En Ukraine, les anarchistes ont eu une attitude différenciée face à la guerre actuelle: certains ont adopté la nécessité de foutre une pâtée aux ruskofs, d'autres se sont fait objecteurs; il ne me semble pas que le «*pacifisme*» soit de bon aloi en l'occurrence, les marxistes le sont assez pour le compte de Poutine. En tous cas, nous n'avons aucun jugement de valeur à porter à leur propos, car ce sont eux-mêmes les concernés. Maintenant, il faut être clair, c'est tout de même, en l'état actuel des choses, la victoire de l'État ukrainien que je souhaite. Les anarchistes russes eux, par contre, se doivent d'être pacifiste, voire défaitiste, position à développer selon leur bataille économique contre le Capital et l'État russes, au moment où ce sera opportun, il n'est pas utile de se faire flinguer sans raison!

La mère Kissenfait: S'il est une guerre dont la fin pourrait arriver avec bien des intérêts pour toutes les populations de la région, c'est la guerre civile de Syrie. Certes, ce n'est pas une révolution sociale qui a détruit l'État baassiste assadien, mais des circonstances nationale et internationale bien originales: le soulèvement populaire a permis dans un premier temps d'affaiblir l'État, mais les intérêts des États voisins se sont affirmés via différentes factions internes. Le fait que les kurdes du Rojava se soient libérés eux-mêmes et ne se soient pas mêlés des autres régions syriennes, - la Syrie est un État qui n'existe pas sur la base d'un consensus de Nation, il ne faut pas l'oublier, mais sur des reliquats féodaux des différents empires ayant existé dans la région, - les autres régions de Syrie ont fini par voir les chefs de faction modifier leurs optiques politiques, avouez que c'est assez original! une perspective de «*paix-des-braves*» (bien entre guillemets, tout de même!) n'est pas in-envisageable à mon avis, mais en l'absence de révolution sociale, une pacification semble nécessaire et possible. Pour la suite, les populations tenteront de «*régler*» leurs contradictions sociales comme elles l'entendront ou le pourront!

La mère Aboar: Il y a des répercussions immédiates sur la situation libanaise. L'État israélien a saisi l'opportunité syrienne pour réduire à bien peu la puissance de feu du sous-État hezbollahien; le paradoxe de 1989 (*accord de Taëf*) qui permit le désarmement des milices et une redistribution du pouvoir entre factions politico-religieuses, tout en maintenant la puissance militaire du Hezbollah, à subitement pris fin pour cause d'impossibilité de réarmer cette milice. Le silence des armes est une nécessité à l'exercice de la lutte économique des populations; tandis que les États eux, de fait, exacerbent l'oppression économique par l'oppression politique dans sa forme la plus violente, celle de la permanence des situations guerrières.

Le père Manan: C'est ce qui se passe en effet depuis longtemps à Gaza et en Israël. Et il ne faut pas hésiter à constater que la barbarie actuelle a ses modèles, et moi je n'hésite pas à dire qu'ils sont à chercher dans le communisme, version russe d'abord. Les bolcheviks ont pris le pouvoir en 1917 par un coup-d'État, contre-révolutionnaire par définition, - il n'y a depuis longtemps plus qu'eux-mêmes à y voir une révolution: Éthiopie, Burkina-Faso, Afghanistan, Vénézuéla, Argentine péroniste, etc..., - ont assassiné la révolution sociale, créé une nouvelle classe sociale du 100% d'État, ouvert des camps de concentration et d'extermination, perpétué les visées de l'empire précédent, etc... Les nazis en Allemagne ont curieusement suivi une démarche similaire, mais en se faisant adouber d'abord par un processus électoral dit démocratique, l'intensité de leur destruction relevant de la puissance industrielle allemande. A Gaza, les islamistes hamasiens ont pris le pouvoir par des élections, ont massacrés immédiatement leurs adversaires politiques, et instauré un régime fasciste...

La mère Kurial: Il est certains que les «rouges-bruns» relèvent de la même école barbare, celle qui, par l'État contrôlant à 100% toute la vie politique, économique et sociale, - soit pour le compte exclusif de la classe politique, soit pour le compte partagé du capitalisme privé et du capitalisme étatisé, - engendre la suppression totale de toute liberté individuelle ou collective. Les fondements du sionisme ne sont guère différents de cette barbarie, et, paradoxe de l'histoire, il s'est développé et installé sur le massacre organisé des juifs, autour du concept de «peuple juif», avec l'aide de l'Empire britannique, puis de l'américain. Dès l'origine d'ailleurs, les implantations sionistes en Palestine ont organisé la séparation des populations: les «juifs» sont membres du kibboutz, les autres n'en sont que les salariés. Je suis d'accord avec le père Anti-mythes sur la non-utilisation du qualificatif «juif» pour désigner les israéliens, et en revenir au terme plus religieux d'«israélites» ou d'«israélites-et-de-leurs-descendants» pour ceux qui veulent s'y identifier; le «peuple juif» est une communauté religieuse, et comme toute communauté: une prison des consciences. Je ne vois pas en quoi nous devrions adopter une désignation religieuse pour une partie de la population, auquel cas, au prétexte que mes parents étaient catholiques, je devrais être qualifiée de membre du «peuple catholique».

La mère Itoar: Il est de même des notions de «peuple musulman», ou de «peuple arabe». Je suis une citoyenne française, soit une partie de la population française, le tout en minuscule; si je souhaitais vivre totalement dans un autre pays, faisant partie de la population de ce pays, je demanderai à en devenir une citoyenne à part entière. Pour en revenir à Israël et à la Palestine, notez bien que plus de 90%

de la population «israélite-et-ses-descendants» est une population de colons; la colonisation se fait toujours par la guerre et n'est en elle-même facteur que de guerre.

Le père Nissieu: A l'heure où la barbarie s'est étalée une fois encore dans cette région, tant celle du sionisme que celle de l'islamisme, - après que les barbares hamasiens eurent organisés un «pogrom» caractérisé, - la barbarie sioniste (peu importe qu'elle soit d'extrême-droite ou d'ailleurs) organise un massacre ressemblant de beaucoup à la liquidation du ghetto de Varsovie, avec, comme à Varsovie, les troupes des empires: - pour l'un, s'en régaland en l'organisant, - pour l'autre, s'en régaland en se disant n'avoir plus besoin de l'organiser! L'antisémitisme nazi et le communiste se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Aujourd'hui, tous les empires se gaussent de loin de cette situation, les États plus faibles se régaland de ne pas avoir à s'en mêler!!! Les dieux et les États continuent de vivre sur la division des sociétés civiles en classes, en castes, en ethnies séparées, l'exploitation et l'oppression pour des individus et groupements sociaux sont toujours de rigueur. La reconnaissance d'un État palestinien semble vouloir s'étendre à quelques États européens ou occidentaux significatifs, voire au delà, - peut-être en réaction aussi à l'infamie trumpienne. Notre *Grand macaron national* aussi semble s'y intéresser!!! Les fascistes hamasiens sont encore incontournables dans le contexte moyen-oriental, ils seront peut-être encore d'active dans un an. Mais en France, ne serait-ce pas, d'après ce qui se dessine, - à savoir un mouvement politico-social hostile à la dernière version macaronienne en prévision du budget de l'État, actuellement présentée par l'extrême-centriste Bayrou,- la perspective d'un *modus-vivendi* «rouge-blanc-brun», un consensus de toutes les castes politiques contre une Nation révoltée! Peut-être devrions-nous, en fin de soirée, parler un peu de la situation sociale française, avant que Bordella, Macaron et Merluchon ne soient unis face à nous.

(Rires).

De nouveau, en cette soirée avancée, la discussion repart sur la question de la guerre!

La mère Aboar: Je ne pense pas que cet après-midi la discussion sur l'attitude par rapport à la guerre soit allée assez loin. N'oublions pas qu'en pleine *Première guerre mondiale*, nombre d'anarchistes ont sombré dans un patriotisme mal géré ensuite, les divergences d'un moment semblant, à chaque branche de l'alternative, totalement réductibles.

La mère Dazur: Oui, en effet! et pas des moindres penseurs de notre mouvement se sont effondrés à un moment tragique de notre Histoire, - Kropotkine,

Tcherkesoff, Cornelissen, Grave, Pouget, Malato, ... - sans se reprendre ensuite, sauf à se montrer irréprochable dans un contexte révolutionnaire (pour Kropotkine et Tcherkesoff). Pour le mouvement syndicaliste les conséquences de la défaillance de Pouget et d'autres ont été tragiques!

Le père Amptoar: On a beaucoup disserté sur l'influence de l'exil des *Seize* dans leur attitude, ce qui est une belle ineptie. Il faut bien comprendre qu'entre commenter le comportement des gouvernements impérialistes, où que l'on soit, et sous la forme la plus appropriée au moment, c'est un travail d'explication, de propagande. Ça ne peut pas être un jugement de valeur sur l'attitude des uns et des autres; je parlai des impérialismes.

Le père Passéner: En ce qui concerne le mouvement syndicaliste, la propagande anti-militariste conduite par la C.G.T. n'avait pas imprégné l'ensemble des syndicats, loin de là!, encore moins l'ensemble des couches sociales inférieures. «*Décréter*» une grève générale était à ce moment une gageure insoutenable. La démoralisation d'un gars comme Pouget, entre autres, fasse à cette situation lui fut fatale, sachant que, les illusions révolutionnaires s'effondrant, aucune attitude autre n'avait été envisagée, car pour eux in-envisageable!

La mère Kimonte: Certes, la quasi-dissolution «*officielle*» des organisations s'imposant, le maintien d'une activité clandestine, ça se prépare ou s'organise aussi. Mais dans le cadre d'une mobilisation générale? Avec qui? Ce devait être une sacrée gageure de maintenir des liens notamment avec les soldats, vue la censure du courrier militaire. Comment maintenir un contact dans ce contexte?

Le père Nissieu: Et si on se posait la question: «*Comment ferions-nous nous autres dans un tel contexte?*».

Le père Septible: On nous dit que la guerre «*moderne*» n'aurait rien à voir avec les guerres «*anciennes*»! Qu'elle sera plus propre! La réalité on la voit tous les jours: la guerre, c'est une destruction d'habitations, d'infrastructures de toutes sortes, et surtout de vies humaines. Pour envahir, conquérir, un territoire, il faut y envoyer des hommes, qui y affronteront d'autres hommes; il faut faire fuir la population envahie, ou la tuer; si elle résiste trop, il faut la bombarder, peu importe les missiles longue portée, l'aviation, les canons, les drones ou tout ce qu'on inventera encore: il y aura des tas de morts et de blessés qu'il faudra remplacer...

La mère Itoar: S'il n'y a pas de mobilisation générale au départ, l'armée de métier se suffisant au départ, elle ne suffira pas ensuite, on le voit bien rien qu'en Ukraine et à Gaza.

Le père Palnor: S'il n'y a pas de mobilisation générale au sens militaire, il y a une mobilisation totale de la société pour la guerre, sans que ce soit un choix d'y participer, c'est un fait incontournable. On peut certes fuir, mais qui en a les moyens? Et dans quelles conditions?

La mère Démonté: En effet il y a une contrainte de fait sur tout individu. L'État, dans ce contexte, doit craindre l'invasion et la réticence intérieure à la fois. «*La fleur au fusil!*», cet oxymore imbécile, est une création de la propagande militariste: un fusil ne balance pas des fleurs, on ne quitte pas son environnement pour en envahir une autre de son plein gré, on peut concevoir vouloir défendre le sien contre l'envahisseur, certes, mais tout se fait par contrainte!

Le père Cuteur: L'État ne peut en effet qu'imposer, quel que soit le contexte, une restriction drastique des libertés individuelles, à commencer par la liberté d'expression, instaurer la censure, mobiliser toute une série de gens d'armes et de mouchards pour épier, manipuler, embastiller, assassiner tout réfractaire à quelque mesure autoritaire que ce soit; il mène et mènera toujours la guerre sur les deux fronts: intérieur et extérieur.

Le père Anti-mythes: Il n'y a pas de recette nouvelle à attendre, la guerre c'est la fin de l'humanité dans l'Humanité. Il n'y a pas d'humanisation de la guerre à envisager. Il faut bien voir cependant que, s'il y a censure, sous une certaine forme, une expression politique continue et est acceptée par l'État. Mais c'est celle des partis politiques, qui, voulant à la fin de la guerre, - plutôt qu'au début ou en plein milieu, - accéder au pouvoir, une fois, un bon moment, ou à perpétuité!
(Rires).

La mère Cenair: Ok, frère! On va pouvoir passer le début de la nuit sur des sujets passionnants, mais revenons-en d'abord, en quelque sorte, à l'attitude individuelle, selon ses aspirations propres, à adopter, sans se méprendre et aider et la finalité de la révolte.

Le père Anti-mythes et le père Manan: D'accord!, effectivement, épuisons, si c'est possible, ce sujet!!!

(On entend en arrière plan, d'une voix non-identifiée, la réflexion suivante: «*Et en deuxième partie de nuit, sur quel sujet nous étendrions-nous donc?*». A laquelle répond vigoureusement une voix, vraisemblablement celle de la mère Kanti, - qui ne dément pas!, - disant: «*Tu peux aller t'étendre dans la rivière, à cette heure-là elle devrait te rafraîchir le corps et l'effet des idées que tu sous-entends! Crétin!*»... le tout suivi de nombreux rires pas masqués!).

La mère Kanti: Par exemple, prenons le cas d'un

propagandiste anarchiste, - pas Sébastien Faure, Jean Grave, ou Émile Pouget, - un petit propagandiste de notre connaissance...

La mère Kurial: Rappelons d'abord que nous sommes ici des retraités, donc par en état de sujétion de travail. Causons d'abord de nous-mêmes avant d'aborder le cas d'autres situations qui nous sont proches.

(D'accord!).

La mère Kissenfait: ... Kanti!, tu citerais volontiers le père Anti-mythes, je pense!

La mère Kanti: ...oui, un petit propagandiste qui ne m'est pas étranger! Comment pourrait-il continuer sa propagande, enfin notre propagande à nous tous qui l'avons suivi dans cette œuvre, en cas de guerre? Doit-il fuir dans un pays neutre? Pourrait-il y accomplir le même travail? Pourrait-il rester en contact avec tous ceux d'aujourd'hui? La censure interdira-t-elle l'accès à la base de données documentaire créée?...

Le père Anti.mythes: Je pense qu'en cas de conflit impliquant le territoire national, nous aurons une mobilisation, peut-être pas générale puisqu'il n'y a plus de service national militaire obligatoire, mais de certaines catégories professionnelles dont on dira qu'elles sont fondamentales. Le seront-elles réellement, j'en doute assez, mais je pense que l'état de contrainte qui sera le leur servira à l'acceptation d'une contrainte latente à venir pour les autres citoyens. Je ne doute pas que l'existence d'un site de propagande anarchiste, quel qu'il soit, soit admise, et je ne suis pas du genre à leur laisser l'initiative de la clôture. Je fermerai le site moi-même, avec une annonce motivant cette décision; et je prendrai les dispositions de sorte que, le moment venu, je ou d'autres reprenant la besogne, puisse le faire à leur aise. Ce que j'ignore, c'est la capacité d'un État d'imposer une censure totale sans une disposition concomitante d'autres États, avec les technologies d'aujourd'hui... Enfin, il y a beaucoup d'incertitudes qui m'obligent à vous dire que, la suppression pré-censuriale du site effectuée, la reprise des contacts sera à faire, mais je ne sais encore ni quand, ni où, ni comment. Quant à la question d'une éventuelle fuite à l'étranger, j'y préférerais encore une fuite en France, il me semble que la clandestinité en France serait plus supportable que la liberté d'un ressortissant d'un pays en guerre à l'étranger.

Le père Amptoar: Si nous nous référons à l'attitude de nos devanciers, - Malatesta, Faure, Berneri, ..., - il faut bien savoir distinguer un état de contrainte au silence et à l'inactivité, d'avec un risque vital à échéance. Les précautions maximales doivent être prises, et l'inactivité totale est la seule solution, avant l'exil si nécessaire, ... en attendant des jours meil-

leurs. La question du courrier et du facteur appropriés est une chose trop importante pour l'aborder ici, on ne peut y penser que le moment venu.

Le père Palatêt: Hors notre travail propagandiste, le plus important travail à faire c'est le travail syndicaliste. Il est fondamental que, la situation de paix rétablie, ce soit les conflits économiques qui constituent la réalité des affrontements dans la société, et non la forme constitutionnelle de l'État, ni qui devrait le diriger. Notre aide à la reconstitution de syndicats combattifs doit être importante.

(D'accord!).

La mère Démonté: Il est une chose qui me laisse sur ma faim dans cette discussion: que pensez des manifestations à propos de Gaza? Les interventions que j'en entends, de quelque orateur que ce soit, me donne des frissons. L'utilisation du terme génocide me donne toujours froid dans le dos. Je ne vois aucune différence dans la barbarie d'un côté comme de l'autre. Les arguments donnés d'un côté comme de l'autre ne font que justifier les actes de la barbarie étatique d'un côté comme de l'autre.

Le père Manan: Avez-vous imaginé que l'on pourrait poser le problème ainsi? *«L'armée israélienne combat, rue par rue dans Berlin, pour en expulser les national-islamistes. Depuis son bunker, le führer des "frères-musulmans" appelle à la résistance jusqu'au dernier des combattants»*. Puis revenez en 1945: où y a-t-il eu des manifestations pour la «paix»? Ce n'est pas faire preuve d'inhumanité de ne pas participer à des défilés aux slogans douteux! (Stupéfaction... temps mort...)

La mère Kimonte: Ces slogans douteux correspondent hélas à des finalités par trop évidentes. Certes, vous n'y voyez pas l'antisémitisme d'extrême-droite de la première moitié du 20^{ème} siècle au premier abord; mais vous y entendez un vocable, l'anti-sionisme, utilisé pour une fin très particulière qui n'est autre que l'extermination des juifs, alors que le sionisme n'est qu'une variante du colonialisme. Et un terme qui n'a pas de sens irréprochable, au contraire très confus depuis que l'O.N.U. s'est mêlée de le lui donner une définition: le génocide. Tuer des populations en fonction d'un critère particulier est un crime contre l'Humanité: les communistes ont-ils commis des génocides en Russie, en Chine, au Cambodge, en massacrant les leurs? Non! - l'espèce humaine (définie par ses gènes) continue d'exister, mais avec des parties d'entre-elle en moins; et ce n'est même qualifiable dans ces cas d'ethnocide! Le pire, c'est que ce vocable sous-entend que ceux qui commettraient un «génocide», sont d'essence extérieure à l'espèce humaine... donc??? d'une autre «race»!!! La boucle est bouclée, que la barbarie fasciste soit rouge, brune ou verte, elle ramène en permanence à un racisme ou

des racismes, et c'est avec ce terme-là que tant de barbarie se sont justifiées.

Le père Passénér: La guerre étant inhérente au pouvoir, politique ou économique ou les deux à la fois, toute situation de conflit guerrier doit être expliquée en fonction de cela. Or, quand il y a conflit, il a deux cas possible: - affrontement entre deux États, auquel cas il y a un agresseur et un agressé; - ou bien guerre civile. Dans le premier cas, l'humanité commande de défendre l'agresseur contre l'agressé, - dans le second, de défendre les opprimés contre les oppresseurs. Aussi n'avez-vous vu jamais de manifestations contre le pouvoir baassiste syrien, au risque de passer commande d'un autre pouvoir (et lequel?). Dans la guerre russo-ukrainienne, les populations de notre pays par exemple (et bien d'autres aussi!) ont manifesté pour les agressés contre les agresseurs, ces derniers n'étant pas assimilés à leurs populations. Mais même dans ce cas, les agresseurs avaient leurs défenseurs, au départ: l'extrême-droite et l'extrême-gauche confondus par leur défense inconditionnelle du droit des pouvoirs de disposés des peuples, - et tous ceux de tous bords et du plein-centre dont les intérêts politico-économiques se situaient du côté de l'agresseur. Le moment de la réflexion doit toujours précéder le moment de l'action, sans énervement. Un effort de documentation s'impose à chaque étape, le pire étant de partir illico dans des diatribes gauchistes contre «*Pouvoir et Capital*» qui seront mé-compréhensibles pour commencer, et mé-productives au bout du compte.

Le père Anti-mythes: Il faut savoir avant d'aller protester, si cette protestation est d'un but avoué ou d'une conjonction de buts inavoués. La condamnation exclusive d'une barbarie, celle de l'État israélien en ce moment, permet de douter de la finalité de ces conjonctions. Il est très important pour moi, lorsque je vais manifester, de savoir avec qui je me retrouve; or, actuellement, sur ces sujets, c'est comme si tout manifestant portait cagoule: tous portent un seul et même drapeau, le drapeau du potentiel État palestinien. En l'occurrence, reconnu ou pas, l'État palestinien, c'est l'État hamasien; et la métaphore berlinoise du père Manan, à part nous avoir d'abord étonnée, est loin d'être insensée.

La mère Kurial: Une dernière chose sur cette histoire de reconnaissance d'États. Chaque État reconnaît l'État qu'il veut bien reconnaître, c'est à dire en réalité le pouvoir qui y est installé, ou qui pourrait s'y installer (cas d'un gouvernement en exil). Mais il me semble qu'il existe une définition «classique» assimilant l'État à un «pays», c'est-à-dire à un territoire défini par des frontières, avec la population résidant à l'intérieur qui en a de fait la «nationalité». Sont effectués en conséquence, des échanges «diplomatiques», soit politique et économique, et toutes les conventions bi-latérales possibles. Dans le cas d'espèce dont nous causons-là, il faut tout de même revenir en arrière: depuis 1948, un État israélien existe, sans avoir défini ses frontières, et dont la finalité ne relève pas du choix des populations de définir leur cadre administratif. Dans les faits, deux pouvoirs (réel et potentiel), l'israélien et le «palestinien», revendique, en l'avouant plus ou moins fort, le même territoire, donc les mêmes frontières, et tous deux avec une population exclusive sur le plan de la nationalité, les autres relevant de la catégorie des «esclaves historiques». De plus le «socialisme» dont se sont réclamés tant de «dirigeants» des deux côtés, devrait être qualifié par les adjectifs «religieux» ou «militaires», qui comme disait Alphonse Allais, dénature tout substantif: le «socialisme militarisé» et le «socialisme religieux» n'ont rien de socialistes. Et le «kibboutzisme» n'a rien à voir non plus avec l'anarchisme, comme cela a été dit précédemment, au contraire c'est une prison du Travail!

La mère Kanti: Comme, à propos de l'Algérie coloniale, il faut faire un sort au fameux «Décret Crémieux» accordant en 1870 la nationalité française aux juifs d'Algérie. Ainsi, dans l'Algérie coloniale, étaient français, outre par la naissance: les «européens» coloniaux, les juifs résidant en Algérie, et par la suite quelques musulmans servant l'État colonial. La colonisation développe toujours ce ségrégationnisme, et attention, à la «libération», à l'ostracisme opposé récurrent.

La mère Itoar: Compte-tenu de l'heure, et sachant que nous avons abordé ce sujet sous tellement d'aspect, je pense que nous pouvons arrêter là la discussion, et reprendre nos échanges sur les aspects nationaux demain à l'apéritif par exemple.

Une discussion s'était engagée autour du café matinal à propos des prisonniers de l'État iranien: Cécile KHOËLER et Jacques PARIS. Cette discussion ne sera pas retransmise ici. L'imprudence de ce voyage a été le sujet, avant la publication de la dernière partie de cette rencontre, d'une «Lettre à Anti.mythes» de la part du père PASSÉNER, en date du 4 novembre 2025.

QUARTIDI 4 MESSIDOR - DIMANCHE 21 JUIN - LE MATIN, A L'APÉRO...:

La mère Itoar: Je souhaitais, hier soir, que nous échangions sur l'actualité politique, les perspectives gouvernementales, les comportements des

divers partis, leurs stratégies respectives, comment ils abordent leur prise de pouvoir pour les uns, leur maintien pour les autres, et ce qui est beaucoup plus

important pour nous: les combats syndicaux dans les différentes classes laborieuses...

Le père Amptoar: En ce qui concerne ceux qui gouvernent et voudraient continuer de le faire; je dirais d'abord de l'ensemble du *Bloc central*, - qu'ils soient macaroniens, bayrouïstes ou philippistes, - que je ne les vois pas se comporter autrement qu'ils ne l'ont fait depuis 2017. La prochaine échéance politique majeure, c'est le budget. Le budget décidé par le *Centre élyséen* ne sera certainement pas contesté par cette portion de l'Assemblée nationale, mais ils ne sont pas la majorité, d'où le dispositif constitutionnel 49.3.

Le père Palnor: Ce qui oblige leurs supplétifs «républicains» à choisir: pour la poursuite du soutien à Macron, soit par accord sur le contenu politique accompagné d'un soutien parlementaire, soit par accord sur le contenu avec un soutien abstentif; soit contre le soutien à Macron, sans censure; soit contre le soutien, avec censure! Ils sont, à la droite de l'hémicycle, les cibles du 49.3, les socialistes le sont du côté gauche.

La mère Kimonte: Ils ont de nombreuses options, et ils sont aiguillonnés par les chiottistes, qui glandent superbement en bas de la droite extrême de l'hémicycle afin de s'assurer une réélection sans se mouiller autrement qu'en suivant leurs mentors frontistes.

La mère Dazur: C'est leur problème à tous, je veux dire d'abord à tous ceux qui gambergent autour d'un bloc; le *Bloc central*, pour l'instant c'est un bloc: ses candidats dans chaque circonscription, sauf accidents à la marge, seront uniques; il en est de même pour ceux du bloc brun fronto-chiottiste; mais pour ceux, tels les «républicains» qui gambergent autour d'un bloc ou entre deux blocs, c'est un drame qui a de forte chance de finir en tragédie: c'est l'allégeance ou la disparition!

La mère Aboar: Justement, nous serons, à la rentrée, à environ un an et demi des élections générales; ce qui signifie qu'il y a le budget 2026 à adopter, et celui de 2027. Celui de 2027 pourrait être la simple reconduction de celui de 2026, par une loi spéciale adoptée *in fine*, sur la base du constat de l'incapacité d'en fabriquer un, et surtout sur la volonté de quasi tous les groupes politiques de n'en prendre ni la responsabilité de la gestation, ni la responsabilité de l'avortement, si près des élections. Le report des décisions budgétaires à l'après-élections-générales relève d'un courage politique de bas niveau. Certes, les électeurs sont lâches et cons, mais surtout ont une mémoire des événements très récents accompagnée d'une rancune importante à court-terme!

Le père Septible: Une situation trop clivante si

près des élections, c'est effectivement dangereux! Par contre un bastringue parlementaire à cette rentrée? pourquoi pas! Mais il faut savoir jusqu'où chacun est prêt à aller? Car, pour chaque député, c'est la question de sa seule réélection qui compte. Même si chaque groupe politique adopte une stratégie pour l'ensemble de ses troupes, quelles sont les options en perspective?

Le père Nissieu: Si nous allons de la gauche à la droite à l'hémicycle: les fifistes veulent une dissolution de l'Assemblée, la démission du Grand-macaron, et des élections générales: c'est normal, ce sont des partisans du coup-d'État, ils entendent imposer un cursus politique, constitutionnel tout-de-même, qui permettent leur arrivée au pouvoir... «parfois sur un malentendu!», aurait dit l'acteur Michel Blanc. Et pour cela ils ont l'assurance de terroriser les écologistes et les socialistes, tous marche-pieds volontaires par nécessité personnelle de suivre l'actuel grand *Parti de gôche*, ou périr!

Le père Cuteur: Là, je ne suis pas d'accord! C'est un scénario qui n'a pas d'avenir! Certes ce que tu dis sur les fifistes est exact, mais tu fais un parallèle un peu forcé avec le coup-d'État bolchevique d'octobre 1917: tu assimiles les écologistes et les socialistes aux mencheviques de gauche et aux socialistes-révolutionnaires de gauche; mais tant les écologistes que les socialistes savent bien que s'ils suivent les fifistes jusqu'au bout du bout, ils disparaîtront. Et en plus vous oubliez un peu vite, les amis, qu'il y a des élections municipales au printemps prochain! Et que garder une municipalité, c'est bien plus difficile que de la gagner: on la gagne parce que les prédécesseurs ont «failli» dans la gestion communale, et on la perd parce que soi-même on faillit; reste à savoir qu'elle est l'ampleur de la faillite! Et pour en gagner, il ne faut compter sur le niveau des autres! Les écologistes avaient gagné beaucoup de municipalités la dernière fois, ils peuvent toutes les perdre la fois prochaine! Les socialistes savent très bien que pour conserver les leurs ils doivent le faire sans les fifistes, ou dans quelques cas à la marge.

La mère Démonté: J'irai plutôt dans ce sens aussi. Et c'est la raison pour laquelle les fifistes veulent des élections générales avant les municipales, parce que dans ces élections il n'y a chaque fois qu'un élu, - tu l'es ou tu ne l'es pas!, - tu peux essayer de t'imposer à ceux à qui tu arrives à faire peur quand il n'y a qu'une place; elle ne fonctionne pas sur un scrutin de liste!

Le père Palatêt: Les fifistes jouent un autre jeu dangereux en même temps que ce jeu parlementaire, c'est le jeu anti-syndicaliste, on en parlera plus tard.

La mère Cenair: Pour qu'ils obtiennent la dissolu-

tion, la démission et des élections générales, il leur faut: 1- la collusion du bloc brun, - celui-ci hésitera certainement le moment venu à sortir des sentiers battus du parlementarisme à cette étape; 2- d'une alliance rouge-vert-rose qui ne fonctionnera pas dans ce cas-là, et 3- et de la collusion d'une partie suffisante du bloc central, ce qui est inenvisageable. Cette stratégie jusqu'aboutiste échouera obligatoirement car ils ne sont pas tous seuls à l'Assemblée, d'autres stratégies de type parlementaire existent depuis toujours et beaucoup sont aptes à les faire fonctionner pour qu'aucune situation aussi critique ne se présente.

La mère Kanti: Quant aux écologistes, je les pense aptes à s'allier aux fifistes pour cause municipale. A leurs risques et périls! Leur alternative est la suivante: partir seul et perdre, ou s'allier au risque de perdre aussi, mais... «sur un malentendu?»... comme la dernière fois, qui sait? Ils ne sont pas si nombreux, et chaque cas est, chez eux, une particularité vite montée en exergue au plan national.

Le père Anti-mythes: Reste de ce côté de l'hémicycle: les socialistes! S'il y en a qui, dans le cadre parlementaire sont aptes à façonner les compromis de sauvegarde du régime politique, ce sont eux! On peut même affirmer qu'ils l'ont fait dans bien des situations critiques. Toujours par alliance ou compromis avec le «Centre». Je ne vois pas encore poindre une révolte parlementaire; si elle se produisait, je ne la vois pas changer les dispositions parlementaires actuelles pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'ils ont tous besoin, en cas de gouvernance, d'un moyen de contrainte sur une Assemblée nationale: ils l'ont, ils ne vont pas le jeter. Ensuite, un état politique du type «*démocrature*» ou «*dictocratie*», c'est une option au long-cours; la représentation proportionnelle, elle, elle ne débouche que sur une vision à court-terme. De plus, ceux qui encense le régime de la 4^{ème} République n'oublient pas, tout en vous baratinant, que le pontife élyséen élu au suffrage universel et disposant de beaucoup de pouvoir ne peut pas exister dans un régime strictement parlementaire. D'ailleurs, à part les lamberto-fifistes, qui prône une 6^{ème} République? Un moment les nationaux-frontistes l'ont fait, avec la revendication de la représentation proportionnelle; maintenant, si près du *Grand-palais*, c'est inenvisageable, pour eux!

La mère Kissenfait: Il y a une situation d'attente politique particulièrement intense, mais également moribonde, oserais-je dire, en ce moment. Le mouvement social, c'est-à-dire le combat économique des classes laborieuses pour la défense de leurs conditions d'existence est à un niveau particulièrement faible, et la perspective d'un vote favorable aux lepéneux est agitée en permanence. Si rien ne garantit totalement leur succès, ils ont besoin de ne pas trop se faire remarquer, pas en tant que poutchistes

en tout cas. Les fifistes de même, mais l'impulsivité chronique des «*révolutionnaires professionnels*» ne leur permet pas souvent d'éviter, individuellement, cette «*excitation permanente des tribuns*», caractéristique qui, absente, pourrait les faire passer pour plus pusillanimes qu'ils ne pensent l'être, surtout dans leur électorat «*islamistophile*».

Le père Manan: Oh! bravo! Quel joli néologisme! En tout cas, ce qui vient d'être dit est particulièrement exact. Le fifisme ne fait pas autant recette qu'il ne souhaiterait. C'est dans une fuite en avant qu'ils se sont engagés pour conquérir les sièges de députés de l'ancienne «*ceinture rouge*» stalinienne. Mais si en leur temps les moscoutaires bénéficiaient de l'*omerta* due par chaque formation politique quant à leurs pratiques, eu égard au rôle contre-révolutionnaire qu'ils assuraient (et assumaient) tant pour le compte des impérialismes orientaux que pour celui des occidentaux, aujourd'hui ce sont les lepéneux-frontistes qui assurent ce rôle de supplétifs nationaux!

La mère Kurial: La seule chose que tant les uns que les autres envisagent, est de bénéficier le plus longtemps possible de la rente de l'État. Plus ils en sont loin, plus ils sont «*révolutionnaires*», en fait plus «*braillards*»! Si les hasards du temps leur font palper soudainement une dizaine de mille balles plutôt que de deux milles seulement, ils se mettent à brailler différemment! Et si les hasards électoraux leur donnaient l'aubaine de «*diriger*» un tant-soit-peu-plus-près des finances d'un organisme d'État quelconque, - même d'une petite commune, - c'est la quintessence sociale en puissance, leur *nirvana* bancaire, foncier; la notoriété établie. Qui d'entre eux ignore la fortune du sieur Merluchon: - sans fortune familiale; - professeur certifié; - permanent trotskyste; - coucou infiltré dans l'entourage jospino-mitterrandien; - quelques décennies d'aubaine étatique; - on peut dire qu'il ne s'est pas fait chier au boulot, lui; - ministre, avec une retraite qui n'a pas subi les réformes des nôtres; - il est propriétaire d'un appartement d'une centaine de mètres-carrés dans Paris (intra-muros), et d'une résidence de campagne dans l'orléanais! Ils le savent tous, ses sous et sous-sous-fifres! Même si pour l'instant ils doivent encore se fournir en cocaïne dans les couloirs du métro, ils rêvent du temps où ils seront livrés par porteurs spéciaux à domicile!!! C'est notre monde? Et encore on n'est pas les plus mal lotis!!!

Le père Amptoar: Franchement, je ne sais pas ce que les électeurs feront dans le «*secret-de-l'isolement*». Je souhaite qu'ils ne fassent pas trop les cons! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle tous les aspirants (à ne pas confondre avec les aspirés!) au pouvoir apprennent à se faire calmes, posés, peu-diserts, voire très discrets. Mais ça ne résout pas le problème social! Les organisations économiques des produc-

teurs: c'est là que la question est rédhibitoire! On reprend après la sieste?

Tout de même, pendant le repas!!!

La mère Kimonte: Si nous attendons la sieste passée pour reprendre la discussion, nous n'aurons pas le temps avant cette nuit de traiter ce que nous avons prévu de traiter. Aussi je voudrais qu'on discute tout de suite des questions syndicales. En ne nous perdant pas dans les infiniment faibles et en nous contentant de parler des nationales. Nous sommes tous affiliés ici à des syndicats confédérés, nous avons des vues assez fines des problématiques sociales, nous n'ignorons rien des rôles des bonzes et bonzesses diverses en fonction, de leurs rôles plus politiques que syndicalistes, pour ne pas dire exclusivement politiques! Mais ce qui m'importe, c'est que, nous qui sommes retraités pour l'essentiel, nous voyons ce que nous sommes à même d'apporter comme aide *«intellectuelle»*, plutôt que *«culturelle»*, dans le sens où nous ne devons pas nous mêler de la vie des organisations syndicales de l'extérieur, seulement apporter des informations historiques sur des événements qui ressembleraient à ceux d'aujourd'hui, que tous nos amis syndicalistes puissent se faire leur opinion en toute réflexion.

Le père Septible: Pourquoi ces adjectifs: *«intellectuel, culturel»*?

La mère Kimonte: Parce que je voudrais exclure tout de suite l'adjectif *«politique»* qui m'est insupportable dans une discussion sur les structures de classe. Certes dans chacun des cas que nous allons évoquer des considérations d'ordre politique apparaîtront, mais il me semble que ce n'est pas de cela que doit partir notre réflexion!

La mère Kurial: Elle doit être, notre aide, culturelle dans le sens où elle est un apport de connaissances, et intellectuelle dans le sens où elle doit aider à la réflexion. Et il est particulièrement nécessaire que les considérations politiques qui s'opposent à la réalisation de notre finalité syndicaliste soient éclairées. Voilà comment je pose la problématique du jour.

Le père Anti-mythes: Surtout qu'il y a eu depuis l'élection du dernier *Président de la République* une amplification de la régression sociale bien entamée depuis un bon moment. Ce *«populiste de la haute»* a constitué une aubaine politique pour la classe capitaliste et la classe étatique: ces deux bras du pouvoir de la bourgeoisie en ont profité pour impressionner à un niveau crucial les aspirants à un pouvoir de bas niveau que sont les délégués syndicaux, - à distinguer des militants syndicalistes. Faire connaître l'histoire de la réflexion sociale depuis deux siècles, c'est une tâche ardue que nous tentons de mener à bien depuis quinze ans déjà. Le faisons-nous le

mieux qu'il le faudrait, il faut en discuter! Il n'empêche que les syndiqués existent, que leurs syndicats existent, et ce qui n'existent pas n'a pas voix au chapitre, comme on dit! Ou, comme on l'a dit plus d'une fois par dérision: *«les syndiqués ayant les syndicats qu'ils méritent!»*, comment les aider à avoir les syndicats qu'ils mériteraient? Il serait peut-être bon de commencer à aborder le comportement des *«délégués»*, ou déclarés tels, et chercher ce qui va dans le bon sens.

Le père Cuteur: Commençons donc par la C.F.T.C.! C'est le syndicat des travailleurs chrétiens, c'est à dire de ceux qui travaillent parce qu'ils sont chrétiens et considèrent leur place sociale à ce seul titre. A titre individuel, ils ne se révoltent pas contre le patron chrétien, pas plus qu'à titre collectif ils ne se révolteront contre le patronat chrétien! Ils peuvent avoir beaucoup de rancœur, elle peut se manifester dans un moment de conflit qui au point de départ leur échappe totalement, mais, ils la laisseront suivre un cours inconnu dans lequel ils se dévergonderont sans oublier de reprendre ensuite le cours de la béatitude!!! On peut avoir de bons camarades de travail qui en sont, mais attention: comme chez tous les respectueux de la hiérarchie, ils envisagent d'y grimper, non sans conséquences pour les autres (les impies!).

(Rires).

La mère Kissenfait: On continue, avec la C.F.D.T.! La confédération chrétienne œcuménique! Chez eux, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil! A commencer par tout ceux qui leur font une petite place dans leur cœur, leur foi et leurs tripes! C'est le bon dieu chez eux aussi, mais sans confession, donc bien moins sarcastique, et bien moins stigmatisant! Ils sont volontaires, prêts à tout, y compris à jouer les diables sociaux. Ils ont fait illusion chez les soixante-huitards pour cause d'anti-stalinisme et d'auto-gestionnisme; tous leurs secrétaires généraux depuis Edmond Maire sont entrés dans les affaires une fois en retraite, et tous se sont illustrés par une gestion calamiteuse et... une faille à la clef. Depuis 1995, on peut les qualifier de co-auteurs de toutes les régressions sociales. Cela ne les empêche pas d'être *«officiellement»* la première confédération, en tous cas la première à accepté les revendications du Patronat et de l'État. Il ne doit pas faire bon dans les petites boîtes pour les non-syndiqués qui l'ouvrent un peu trop quand un syndicat unique de ce type est présent!!! Par contre on entend peu parler Mme Léon depuis sa prise de fonction en tant que Secrétaire générale; il faut dire que ce n'est pas la prestance de ses concurrents qui lui font de l'ombre non plus!

La mère Dazur: Juste un petit mot sur les autonomes de toutes sortes: U.N.S.A., F.S.U., et j'en oublie peut-être; en tous cas ce sont les plus significa-

tifs. Ils ont de l'importance dans quelques domaines où ils existaient depuis longtemps (Éducation nationale, Pénitencier, Police...). Ils se satisfont d'une présence dans leurs secteurs respectifs; l'émancipation des salariés n'est pas du tout leur préoccupation; l'amélioration du bien-être social est limitée à leur entourage strict, c'est une sorte de globalité de syndicats-maisons, rien de plus.

Le père Amptoar: En ce qui concerne la C.G.T., voici comment je vois les choses. La disparition de la puissance stalinienne en son sein a laissé la place aux sociaux-démocrates, démocrates-sociaux et sociaux-chrétiens, regroupés dans le parti socialiste pour l'essentiel. Elle joue un peu le rôle que jouait la C.F.D.T. des années soixante-soixante-dix: une confédération de gôche, mais peu apte à mobiliser les salariés pour des combats de choc. Ajouter à cela que l'alliance politique qui, depuis l'effondrement des partis communiste et socialiste, s'est étendue aux groupements dits d'extrême-gôche, a favorisé la grimpe hiérarchique de leurs membres à discipline militaire. Ils ne sont guère différents que les staliens ne l'étaient depuis la seconde guerre mondiale: ils occupent la même place en assurant le même rôle, en attendant d'occuper des places plus lucratives dans l'appareil d'État sans doute. Les capacités de mobilisation, au niveau confédéral, sont très limitées.

Le père Passéner: Pour ce qui est de la C.G.T.F.O., il y a une ressemblance finale avec ce qui vient d'être dit de la C.G.T., avec les mêmes officines politiques en action. Il n'y a qu'une différence: au point de départ, la C.G.T.F.O., seule des confédérations à se référer à la Charte d'Amiens, même si elle n'usait pas des manifestations et grèves à outrance, représentait la continuité du mouvement syndicaliste depuis la *Fédération des Bourses du Travail*, la C.G.T. de 1895, de 1902, de 1906. Malgré le comportement de certains de ceux qui étaient à sa création en 1947, elle a intégré tous les courants syndicalistes: les réformistes, souvent sociaux-démocrates, considéraient que leur action politique poursuivait l'action syndicaliste au niveau de l'État; les syndicalistes-révolutionnaires priorisaient l'action directe; l'ensemble permit, bon an mal an, de faire progresser le bien-être des salariés pendant une bonne quarantaine d'années; ensuite il permit de ne pas le faire régresser de trop pendant une trentaine d'années, mais depuis une dizaine d'années, elle ne joue plus un rôle important. Qui d'ailleurs connaît le nom et la bobine de son secrétaire général, y compris parmi ses syndiqués? À supposer que ce ne soit qu'une question de nom et de bobine!

Le père Palatêt: On ne parle pas beaucoup de l'*Union syndicale Solidaire*... Et pourtant ils existent, ou essaient d'exister! Quel place s'est faite cette Union? Je ne sais pas bien s'il s'agit d'une confé-

dération, d'un regroupement de Fédérations ou de Syndicats. Pour moi c'est un reliquat de syndicats issus du gauchisme interne à la C.F.D.T., auquel Edmond Maire avait tenté de mettre fin à la fin des années soixante-dix par l'opération dite de recentrage! Je ne vois pas quelle place particulière il occupe dans notre «*paysage syndical*», à moins de considérer que le syndicalisme chrétien a besoin de petites chapelles à côté de ses grandes Églises!

La mère Kimonte: La bataille sociale de 1995 avait montré le rôle exact de la C.F.D.T.: réactionnaire; et la volonté globale des syndicats confédérés C.G.T. et C.G.T.F.O. de poursuivre le combat social à leur façon. Elle avait offert des perspectives de revitalisation du syndicalisme confédéré d'action directe, réformiste au jour-même, révolutionnaire dans sa finalité. En même temps, elle a permis la revitalisation du syndicalisme jaune: par le souci patronal de le mettre encore plus en exergue, et pour cela d'appuyer sur l'individualisation des conditions de travail et de rémunérations; la liste des faux-culs et des vrais-lâches n'eut plus de limites. C'était il y a trente ans! Une génération est passée! La nôtre est vieillissante, et n'a pas su préserver la suivante de l'attrait des leurres sociétaux... et ça va loin!!! Aucune confédération n'organise plus de grand rassemblement de mobilisation de ses troupes. Quand il s'agit de réagir à la régression sociale exprimée par une loi telle celles sur les retraites, vous avez une journée d'action œcuménique, bien suivie, suivie de *repetitas* ridicules, et ce sont les politiques qui se font les choux gras de cette situation!

La mère Kanti: Alors nous n'avons plus qu'un sujet à aborder: que font les anarchistes? ou plutôt que ne devraient-ils pas faire et qui les occupent pourtant tant et tant? à supposer qu'ils soient anarchistes!

Le père Amptoir: Ils ne devraient pas s'occuper de communisme et de communauté pour commencer! Les anarchistes combattent pour l'émancipation de l'individu de toutes les contraintes que peut leur imposer la Société. La communauté, c'est la contrainte totale d'une société, hiérarchique ou non, pour l'individu, dans les limites de la communauté; quant il y a contrainte, il n'y a pas de liberté; les religions organisées sont toutes des communautés de contraintes par excellence, y est définie l'interdiction de sortie de la communauté sous le nom d'apostasie. Le communisme, c'est la communauté imposée à toute la société, avec les contraintes maximales que la barbarie permet, - le siècle passé nous a démontré ce que le communisme était en pratique, - ne perdons pas de temps à disserter sur ce qu'il pourrait en être d'un communisme libertaire, pour moi ces deux termes sont antinomiques, autant que le marxisme libertaire de Daniel Guérin, qui aboutit à confondre la lutte des classes avec la lutte de fractions politiques pour l'exercice du pouvoir.

Le père Nissieu: Les anarchistes doivent œuvrer avec tous les individus sociaux à la création et au développement du syndicalisme et du coopératisme, dans leurs versions socialistes. Le syndicalisme, c'est l'action de regrouper les individus ayant les mêmes activités sociales (recherche, enseignement, production, distribution, loisirs, vacances...) dans des organismes qui doivent tout gérer par eux-mêmes dans un premier niveau, par délégation fédérale aux niveaux supérieurs, et ainsi de suite... Quand il s'agit des salariés, ils ne sont pas aujourd'hui en état de gérer leur outil de travail, - il ne leur appartient pas, - mais ils doivent se former pour en prendre un jour la pleine possession. Quand il s'agit de producteurs indépendants, - artisans, agriculteurs..., - ils doivent créer via leurs syndicats, les coopératives de commercialisation qui leur permettront d'échapper au mercantilisme... Et ainsi de suite dans tous les secteurs d'activité, et entre secteurs d'activités diverses.

La mère Aboar: Les anarchistes se doivent aussi de ne pas confondre ces organismes avec des structures dignes de la sujétion féodale. Par exemple les A.M.A.P.: ce sont des structures de contrainte d'achat de produits dans le seul intérêt de celui qui les fournit; généralisez ce principe à toutes les productions, et vous irez vous fournir au commerce banal de votre «*compagnie-de-cent-sabots*», - selon la formule d'un génial émancipateur-écologiste dont j'ai oublié le nom, mais qui méritait bien le titre de *Seigneur*, - ou au magasin communiste de l'univers bolcheviste, - tous lieux de disette, - et vous restaurer à la cantine de ces univers concentrationnaires après avoir oint ceux de Grouès-l'enfroqué-violeur (*).

La mère Dazur: Il n'y a pas lieu non plus de considérer des associations de faits, épisodiques, momentanées, comme nous autres aujourd'hui et hier, pour nous assurer trois journées de détente, - certes mémorables, - mais dont l'intérêt social reste microscopique, - comme des modèles d'organisation macroscopique, des schémas universels de «*vie*» sociale!!!

La mère Kurial: Et surtout, ne jamais faire certaines références, dans nos citations, à certains personnages étranges, je veux dire étrangers au socialisme! Je m'explique: que l'on cite Babeuf, Buonarrotti, Blanqui, et d'autres «*communistes*» pour ce qu'ils ont pu apporter au socialisme, - peut-être devrais-je plutôt dire au «*communisme*»...
... Eh! Amptoar! Réveille-toi!

Le père Amptoar: ...Oh! ce n'est encore pas l'heure du café, tout de même!!! (*Rires*).

La mère Kurial: ... même si beaucoup d'autres choses nous séparent d'eux, soit! Mais que l'on cite

des coucous de la bourgeoisie, tels Marx, Engels, Jaurès, - entre-autres, - sans s'inquiéter de l'origine de leurs *plaggia* historiques accompagnés d'une médiocrité d'appropriation, c'est une mauvaise méthode! Nous avons bien des projets de publication qui s'étoffent depuis... quinze ans déjà, ...sans voir le jour! Le *père Anti-mythes* avait, avant son initiative publiciste à laquelle nous nous sommes associés...

Le père Anti-mythes: Oh! que c'est doux à mes esgourdes!...

La mère Kurial: ... critiqué les propos de certains de ses compagnons de combat anarchiste et syndicaliste à ce sujet: «*Y'a des noms à ne pas prononcer sans foutre le bordel dans la tête de ceux qui les entendent! Ils n'ont, ces noms-là, que des œuvres de faussaires à faire valoir, à l'encontre des combats que nous menons, nous, toujours!*». C'est avec plaisir que j'avais relevé en ce temps-là cette citation...

La mère Cenair: ...Félicitations d'alcôve!!!...

La mère Kurial: ...Ta gueule!!!...

La mère Cenair: ... Pourquoi? C'était gentil! que t'arrive-t-il?...

La mère Kurial: ...T'occupes pas de mon lit!!!!...

La mère Cenair: ... D'accord, je n'ai rien dit!... On efface tout!

(*Non! Non! Non!*).

La mère Itoar: Tout cela est tout-de-même fondamental! A part Tcherkesoff qui s'était livré à une analyse pointue des plagiats marxo-engélien, il n'y a quasiment jamais eu de reprise de ses documents...

Le père Palnor: ...Skirda, un peu avant son décès me semble-t-il en a re-publié certains!...

La mère Itoar: Il est nécessaire que ce travail aboutisse, même si cela représente encore une masse énorme, mais il est fondamental de montrer que l'histoire du socialisme est étrangère à ces coucous qui ont craché leur venin et étendu leurs fientes pendant cent-cinquante ans sur l'émancipation humaine tout en laissant à penser qu'ils en étaient les maîtres-d'œuvre! et que certaines nidifications de ces coucous continuent de le faire tout en laissant à penser qu'ils n'y étaient pour rien!

Le père Septible: Tout est bien dit! Voila le café!

(*) Autrement dit: Henri GROUËS, (1912-2007), parrain d'une branche médiatico-jésuitique de la mafia catholique, *capo di capo* de l'entreprise de blanchiment religieuse dite «*Restos-du-cœur*», «*fornicator-coactione-corporali*» par la grâce de Dieu et de l'État.

Après un moment de sieste, tout de même!

Le père Anti-mythes: N'y a-t-il pas à dire également à propos de cette tendance prononcée à soutenir l'organisme totalement étatique, multi-étatique, qu'est le G.I.E.C.? à le parer de vertus dont nous ne voyons et ne verrons jamais que la rente que représente pour le capitalisme ce «*verdissement*» préconisé? qui n'aboutit pour l'essentiel qu'au déplacement de la concurrence sur des secteurs différenciés! et qui ne constituent pas de modifications de positions sociales, simplement des aubaines supplémentaires!

Le père Cuteur: Pour la production électrique, c'est un déplacement des sources charbon et pétrole vers les sources nucléaire, solaire et éolienne. Pour produire les machines nécessaires, il faut utiliser encore plus intensément les premières sources et surtout le nucléaire. La fadaise de l'indépendance énergétique nationale est à regarder de près: les décisions restent nationales ou pluri-nationales en ce qui nous concerne, mais les investissements sont faits par des consortium mondiaux dans lesquels les capitaux viennent de partout, sans parler des fonds issus de la rente des investissements faits il y a vingt ans par les capitalistes américains et européens en Chine. Il n'y a pas de jugement de valeur à porter sur le fonctionnement du capitalisme dans un domaine comme celui-ci par exemple, mais il y a une explication à donner sur ses mécanismes et leurs conséquences.

La mère Démonté: En ce qui concerne les aides à l'économie d'énergie: elles sont le moteur de l'activité industrielle et artisanale dans le Bâtiment. Aussi la source d'escroqueries en nombre. Le système des «*aides*» en ce domaine est le plus bureaucratique qui soit, soumis aux chamailleries parlementaires, soumis à la constitution de dossiers, à des normes techniques soit, mais aussi à des choix économiques momentanément supportables. Que ce soit pour les grands ensembles locatifs, les co-propriétés, où les habitations particulières, la seule véritable «*aide*» qui devrait être apportées, c'est le «*prêt à taux zéro*», sur des durées courtes ou longues, cela dépend des possibilités de l'emprunteur et de la masse des travaux à réaliser. Les établissements bancaires devraient répondre sur les critères techniques et financiers sous délai de deux mois, en visuel, ce qui éviterait grand-nombre d'escroqueries d'ordre financier ou de mauvais conseil par des «*banques en ligne*» sur des choses tout de même importantes pour le bien-être dans ce domaine. Quand à la «*planète*», il n'est pas utile de l'évoquer ou de l'invoquer à chaque paragraphe et dans les attendus, c'est l'accession au progrès technique pour tous et dans toutes les conditions qui est en jeu. Et, «*en même temps*», cela permettrait de mettre les relations humaines au premier plan.

La mère Kimonte: Peut-être, si les organismes syndicaux de tous ces secteurs, si ceux qui, y compris considèrent que leur activité politique est d'une certaine façon la finalisation de leur activité syndicaliste, - je parle des sociaux-démocrates honnêtes de ce genre-là, mais aujourd'hui il y en a très peu, - si tous ces honnêtes combattants de la liberté sociale parvenaient à réaliser ce qui est nécessaire à ce que tu viens de dire; si la puissance de l'activité syndicaliste confédérée permettrait de faire trembler la puissance gouvernementale, de faire en sorte que le souhait «*démocratiquement exprimé*» par la puissance syndicaliste organisée s'imposait au Capital et à l'État, serions-nous dans un état proche d'une révolution la plus douce possible!!! Mais ce n'est pas la perspective du moment, bien qu'elle soit douce à mes esgourdes, moi-aussi!!!

La mère Itoar: Sans doute bien des perspectives de ce genre figuraient dans le développement des *Bourses du Travail* tel que Pelloutier et d'autres en avait une certaine idée. Ce qui est dommage et bien dommage aujourd'hui, c'est qu'il n'y ait plus aucune «*cadre*» dans lequel ce type d'osmose syndicaliste pouvait encore se développer!

Le père Anti-mythes: Je pense que, quand nous allons avoir fini de transcrire tous les enregistrements que nous avons faits sur ces trois journées, que nous allons les faire relire à chacun des intervenants, nous allons nous demander si nous avons bien fait de partir sur la publication de l'essentiel de ces échanges. Et je suis à peu près certain que, quand tout sera publiables et publiés, bien des choses se seront confirmées ou infirmées, et l'année sera peut-être également finie.

La mère Kanti: Ce n'est pas grave! Cela me confirme dans mon opinion qu'il serait préférable que l'on développe la rubrique des «*Lettres à Anti-mythes*», sur des sujets qui ne dépassent pas deux pages, et que chacun de nous qui s'attelle à un sujet en avertisse les autres de sorte que nous en couvrions le maximum.

La mère Kissenfait: Et si nous pouvions augmenter le nombre des individus répertoriés par leurs œuvres, le nombre de publications utilisées, nous inciterions peut-être nos lecteurs à s'intéresser par eux-mêmes à la recherche et la réflexion sur tous nos sujets.

Le père Amptoar: En ce qui concerne les sources accessibles sur Internet, il serait très utile d'être plus précis. Les choses ont évoluées depuis quinze ans.

La mère Itoar: Augmenter les origines nationales aussi, ce qui nous obligera à retravailler nos connaissances linguistiques, sachant que les traducteurs en ligne nous aident énormément maintenant.

La mère Kurial: Il va y avoir un travail de réorganisation informatique à faire, tant matériel que logiciel, sans coût supplémentaire, mais c'est un intermède de deux mois tout en assurant un service quasi identique...

Le père Anti-mythes: ... et augmenté de fait en fonction de tout ce qui vient d'être dit!

La mère Aboar: En espérant que la santé tienne, on devrait y arriver!

Le père Passéner: Vu que c'est la mère Kimonte et moi-même qui assurons la cambuse, je me permets de clore là la partie publique.

La mère Kimonte: Ça ne vous empêchera pas de parler de tout ce qui vous plaira en buvant les apéritifs!

Le père Amptoar: ... et tout ce qui va avec, et sans modération, vous avez la nuit pour récupérer avant de repartir chez vous ou ailleurs!!!
